

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.274 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - LUNDI 6 MARS 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ANNONCES

Annances Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 2.75 - Faits divers : 0.50  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	6 Mois	Un An
et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	5 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	6 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## L'Obstacle

La reprise d'offensive allemande sur Verdun semble vouée à un nouvel échec, et à un échec plus sensible encore, sinon plus onéreux que le précédent. En dépit de toutes les ressources et de tous les instruments d'action militaire que l'état-major boche s'était assurés grâce à un long travail de préparation, en dépit du formidable matériel d'artillerie lourde dont nos ennemis disposent, en dépit de leurs attaques en masses compactes, tous les prodigieux efforts des troupes allemandes que le Kaiser a lancées contre nos troupes n'atteignent aucun des véritables résultats visés par l'offensive. Sans prétendre préjuger la suite des événements, car il est malheureusement trop certain que ni les moyens ni les forces de l'ennemi ne sont près de se trouver épuisés, nous pouvons nous rassurer dans notre confiance patriotique.

Les Boches ont beau avoir l'habitude du bluff : ils doivent tout de même commencer à déchanter.

Au lendemain des premières avances que leurs troupes étaient parvenues à réaliser dans la région nord de Verdun et qu'elles n'avaient obtenues, on le sait, qu'au prix de pertes énormes, un de leurs journaux déclarait triomphalement que les soldats de l'empire ne feraient désormais plus halte devant aucun obstacle. Un autre organe boche écrivait avec non moins d'arrogance, et avec une arrogance aggravée de cette lourde plaisanterie tudesque qui est la marque de l'esprit germanique : « Ce que l'ennemi éprouve sur le front occidental n'est probablement qu'un avant-goût de ce qui va venir. Nous laissons à sa perspicacité le soin de deviner l'énigme. » A entendre tous ces grotesques fanfarons qui se hâtaient si fort de crier victoire, leurs troupes ne devaient faire qu'une bouchée des nôtres.

On constate aujourd'hui combien toutes ces grossières vantardises boches sont tombées à plat.

Que s'est-il produit en réalité ? Oh ! une chose très simple : les Boches s'imaginaient que la supériorité d'une besogne de préparation technique à laquelle ils avaient apporté tous leurs soins dans le plus grand secret devait leur assurer une victoire écrasante, mais ils avaient négligé de compter avec le facteur moral, c'est-à-dire, en l'espèce, avec la valeur de nos chefs et

avec l'héroïsme de nos soldats. Et il aura suffi de ce double facteur moral de s'affirmer énergiquement en face de l'agression furieuse pour changer le destin des combats.

Non pas seulement la France et les pays alliés, mais toutes les nations du monde où la bravoure trouve des admirateurs ont rendu sur ce point d'éclatants hommages aux splendides exploits de notre armée.

Magnifiquement entraînés et dirigés par un commandement qui apparaît comme tout à fait à la hauteur d'une tâche particulièrement rude, nos incomparables soldats ont dans ces quelques journées, dans la terrible journée de ces luttes gigantesques, déployé de telles qualités d'endurance, de vaillance, de sublime intrépidité qu'ils se sont haussés encore dans l'admiration universelle. On peut dire d'eux qu'ils n'assurent pas seulement le salut de la Patrie, mais que, par une telle série de prodiges d'héroïsme, ils portent la gloire française plus haut qu'elle ne s'éleva jamais.

L'ennemi lui-même ne se trouve-t-il pas contraint de s'incliner devant ce spectacle de grandeur sans précédent dans l'histoire d'aucun pays ?

Le critique militaire d'un de ses plus importants organes conseillait avec prudence il y a quelques jours au public allemand de ne pas se faire « de trop grandes illusions au sujet des événements qui se produisent autour de Verdun ». Et pour justifier ses réserves si peu conformes à l'orgueilleuse, à l'insolente exaltation des premiers jours, il ajoutait : « Certainement la grande forteresse de l'Est est sérieusement en danger, comme le montrent les furieuses contre-attaques opérées par les Français pour la défendre, mais il nous faut compter avec le courage inouï dont font preuve les troupes françaises depuis que l'action est engagée. »

Les Boches, qui se flattaient de ne plus rencontrer d'obstacles après les premiers coups violents de leur offensive, n'ont donc pas tardé à s'apercevoir qu'ils s'étaient lourdement trompés. Que voulez-vous ? Ils n'avaient pas compté avec ce « courage inouï » dont font preuve les troupes françaises. Et à présent, ils sont obligés d'avouer qu'il y a un obstacle, un obstacle qui se révèle d'autant plus gênant pour les projets de l'ennemi qu'il n'a pas été prévu.

Les Boches devront décidément s'accoutumer à compter avec cet obstacle-là...

CAMILLE FERDY.

## 582<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 5 Mars.

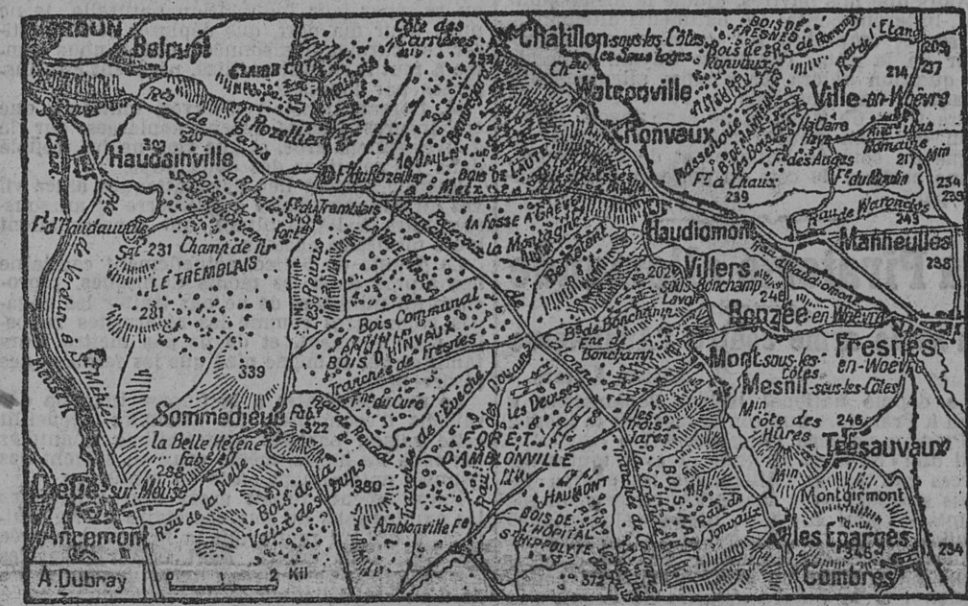
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :  
En Belgique, au sud de Lombaertzyde, une action de notre artillerie a bouleversé les tranchées ennemies.

En Argonne, nombreux tirs de nos batteries sur les tranchées et voies de communication de l'ennemi dans la région de la Haute-Chevauchée et de Boureuilles, où un incendie a été allumé.

Dans la région de Verdun, la lutte, localisée au village de Douaumont, s'est étendue dans la soirée d'hier.

A dix-huit heures, l'ennemi, après un violent bombardement, a lancé contre nos lignes, depuis le bois d'Haudremont jusqu'au fort de Douaumont, une attaque très vive qui a été repoussée par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie.

Au cours de la nuit, le bombardement a continué, assez intense, sur tout notre front à l'est de la Meuse et à l'ouest sur le Mort-Homme et la côte de l'Oie.



L'ATTAQUE CONTRE VERDUN. — Carte des opérations dans la Woëvre et les Hauts-de-Meuse.

## L'ANNIVERSAIRE DE MARCEAU

### UNE CONFÉRENCE DE M. BARTHOU A CHARTRES

Chartres, 5 Mars.  
M. Louis Barthou, ancien président du Conseil, a fait aujourd'hui, sous la présidence de M. Brière de l'Isle, une conférence à l'occasion du 147<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Marceau.  
Il a plus particulièrement insisté sur le rôle joué par Marceau à Verdun en 1792, et sur les sentiments d'humanité dont l'illustre général fit preuve dans l'immortelle campagne de Sambre-et-Meuse, envers les populations des pays conquis.  
M. Barthou a opposé à cette générosité française les traitements abominables que l'Allemagne a usés envers la Belgique et les départements envahis de la France.  
« Ces traitements, a-t-il dit, irritent les vengeances, troublent les neutres et frappent la réputation. La guerre que l'Allemagne a préméditée, voulue, imposée à l'Europe, est un duel à mort, dont elle a elle-même, dans sa folle présomption, fixé les conditions implacables. Nous luttons pour l'existence, pour la liberté, pour l'honneur. Nous ne déposons les armes qu'après la victoire. »  
L'Allemagne, dont le rôle est un témoin important qui rentre de Berlin les difficultés grandissantes, a voulu, en attaquant Verdun, rassurer et raffermir une opinion publique chancelante, troubler les neutres et frapper un coup d'intimidation sur les Alliés. Rien ne rompra l'union, rien ne fléchira la confiance, rien n'affaiblira la volonté des Alliés, aucune tentative ne sera assez puissante ou assez habile pour les diviser.  
« L'enjeu de cette guerre formidable dépasse les générations qui s'y sacrifient avec tant d'héroïsme, désintéressés et clairvoyants. Elle fait l'honneur de la France et de l'humanité. Elle nous libère de l'Europe brutalement menacée. La France entière et le sentiment de son unique et noble devoir, elle a préparé la guerre à l'humiliation ; elle se prépare à la servitude ; elle ne se résignera pas à devenir, sous la botte prussienne, un souvenir d'histoire, ou une expression de géographie. Elle ne veut ni abdiquer, ni mourir. Elle veut vaincre ou vivre. »  
« Qui donc oserait lui faire l'injure d'écarter sa fatigue et de spéculer sur sa honneur ? Elle maudirait la lâcheté criminelle de ces fils dégénérés. Il ne peut pas s'en rencontrer, il ne s'en rencontrera pas. Notre volonté, notre foi et nos espérances sont intactes. »  
« Le peuple de France, ne fut jamais plus grand que dans cette tragique épreuve où se joue sa destinée. Ceux-là s'abaisseraient à un rôle odieux qui, opposant des classes, des confessions et des opinions, les unes aux autres, tenteraient de diviser des Français par une tentative de trahison. Ils ont tous fait face d'un même élan, et la gloire commune est fraternellement unie. L'heure exige l'union et l'action, l'union pour l'action. »  
« Les pouvoirs publics doivent imiter l'exemple de la France pour rester dignes de la France, leur accord loyal et réciproquement confiant, est la condition du succès. Chacun a son rôle, sa responsabilité, son devoir. Que chacun fasse donc ce qu'il doit faire sans empêtement et sans confusion. Le contrôle doit être proclamé la nécessité, perdrait sa raison d'être s'il se bornait à une sorte d'enregistrement passif. Il doit être un régulateur vigilant et un stimulant énergique. Il a rendu des services que la France apprendra et reconnaîtra un jour. »  
« Mais le contrôle s'appellerait d'un autre nom, et il compromettrait une usurpation dangereuse s'il prétendait s'immiscer, sous le même des affaires publiques ou des opérations militaires. »  
« Il ne suffit pas de vouloir copier l'histoire pour la renouveler. A l'heure que nous traversons, le véritable Comité de salut public est dans la volonté d'un gouvernement, agissant, responsable, pénétré de tous ses devoirs, et résolu à exercer tous ses droits. »

## Le Pape et la Guerre

Rome, 5 Mars.  
Le pape vient d'adresser au cardinal Pomplii une longue lettre qui est un appel à la charité des fidèles. Il leur demande des aumônes pour mettre fin à la guerre.

## IL Y A UN AN

### Samedi 6 Mars

Combats d'artillerie en Belgique. Nouvelle échec allemand autour de Notre-Dame-de-Lorette. Les contre-attaques ennemies sont repoussées à Beaufort. Les canons français provoquent parmi les Allemands une vive panique, près de Viville-en-Haye. Nouveaux progrès français à l'artillerieschillerkopf. A Cernay, une contre-attaque allemande est repoussée en face d'Yffonds ; destruction d'un dépôt de munitions.  
Front oriental : combats acharnés sur le Niemen et sur la Vistule ; occupation par les Russes de Stanislaw (Galicie).  
Dans les Dardanelles, bombardement des ports de la pointe de Kilit-Bahr et destruction d'un fort à l'entrée du golfe de Smyrne.  
A Athènes, crise ministérielle ; démission du Cabinet Venizelos.

## Mackensen en discrédit

Zurich, 5 Mars.  
Un officier autrichien, de la réputation militaire de Suisse, a raconté que la réputation militaire du maréchal de Mackensen avait subi une forte baisse, et qu'il était actuellement le plus impopulaire des grands chefs austro-allemands. La réputation de Mackensen venait surtout de ce qu'on lui attribuait le mérite d'avoir percé le front russe au printemps de l'année dernière, et d'avoir rapidement mené cette année la conquête de la Serbie. Mais personne n'ignore plus dans les milieux militaires que Mackensen, dans les Karpathes, ne fut qu'exécutant les plans du chef d'état-major von Falkenhayn.  
Quant à l'offensive contre la Serbie, elle s'est produite dans de telles conditions de surprise numérique de la part des Austro-Allemands et contre un ennemi si évidemment dépourvu de ravitaillements et de munitions, qu'on ne saurait faire à Mackensen un mérite d'avoir réussi là où personne ne pouvait échouer. Il paraît que le maréchal Mackensen, dans son quartier général situé à une énorme distance de la ligne d'opérations, s'entourait d'un état-major de brillants officiers, donne des dîners, passe des revues, mais ne travaille guère qu'à signer les ordres qui lui parviennent tout prêts d'un second état-major beaucoup plus modeste et opérant beaucoup plus près du front.  
L'officier autrichien a ajouté qu'on ne comptait jamais à Mackensen que les opérations d'un rendement certain et que si une offensive de grand envergure était tentée contre Salonique, ce n'est certainement pas lui qui en recevrait le commandement.

# LA GUERRE

## La Bataille de Verdun

Le plateau de Douaumont est toujours le théâtre de combats obstinés. — Nos troupes s'y maintiennent héroïquement.

Paris, 5 Mars.  
Les militaires hospitalisés dans l'établissement de l'Assistance aux convalescents militaires à affecté spécialement à l'hospitalisation des convalescents des maladies chroniques des voies respiratoires. Elle a paru courir successivement le réfectoire, les dortoirs, la salle de lecture, l'infirmerie, ayant pour tous un mot d'encouragement et de réconfort. Elle a ensuite assisté à une conférence médicale du docteur Ferrier.  
Les militaires hospitalisés dans l'établissement lui ont offert une gerbe de fleurs, et Georges Lagrèssie s'est fait leur interprète en leur remerciant de cette gracieuse visite, qu'il avait précédée, il y a quelques mois, celle du président de la République.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 5 Mars.

Notre artillerie lourde ne s'est pas montrée inférieure à celle de l'ennemi dans la bataille de Verdun. Notre 220 s'est montré, de l'avis de tous les officiers revenant du combat et avec lesquels j'ai eu l'occasion de causer, un outil merveilleux, égal à notre 75, toutes proportions gardées. Le jour n'est pas venu de rechercher les fautes qui ont pu être commises ; il s'agit exclusivement pour l'heure d'assurer le salut de la Patrie en l'angoisse, et toutes nos forces s'y doivent employer sans réserves. Tous les esprits et tous les cœurs doivent être plus étroitement unis que jamais pour créer et entretenir autour de nos fils debout dans la journée une atmosphère de victoire.  
Je prie mes lecteurs d'excuser ce préambule, dont le but peut ne pas leur apparaître encore clairement, mais que j'ai cru nécessaire.  
La seconde phase de la bataille n'a donné jusqu'ici aucun avantage aux Allemands. Ils ont eu beau recommencer leurs assauts, ils ne sont pas parvenus à nous faire reculer. J'ai déjà même fait observer que, pour soustraire au tir de notre artillerie installée sur la rive gauche de la Meuse le terrain qu'ils ont gagné dans les premières journées au nord de Verdun, les Allemands seraient tentés de réaliser une avance sur le plateau entre Meuse et Argonne. Je pense que le violent bombardement auquel ils se livrent de ce côté n'est que la préparation de l'attaque qu'ils projettent et qu'ils mèneront parallèlement à leurs assauts désespérés contre Douaumont. Ce plateau sera un morceau dur à enlever et le kronprinz pourrait bien s'y briser les dents.

## En Alsace

Les Allemands se vengent - Genève, 5 Mars.

Les autorités allemandes viennent de décider la saisie de toute la fortune du directeur des fabriques de Nicolas-Orléans, de M. Neuhoff, près de Mulhouse. Il est accusé de haute trahison.  
Plusieurs soldats alsaciens sont également l'objet de poursuites pour désertion en campagne.  
Paris, 5 Mars.  
C'est surtout autour de Douaumont, écrit un de nos confrères, que la lutte a été intense. Il est difficile, sinon impossible de fixer son état définitif, car elle est encore avérée des alternatives inévitables. Le village de Douaumont n'est plus un village, c'est un amas de ruines, constituant un simple point d'appui, auquel l'un et l'autre parti s'accrochent désespérément.  
La seule chose qui importe, c'est que nous empêchions les Allemands de déboucher sur les pentes du plateau qui domine le village, et cela nous l'avons constamment fait. La lecture des premiers comptes-rendus allemands est, d'ailleurs, significative ; on y peut retrouver de longues phrases qui sont de véritables aveux : « Une contre-offensive française contre Douaumont, y est-il dit, a été partiellement repoussée. »  
Or, voici huit jours, au moins, que les Allemands prétendent occuper complètement Douaumont. Ils commencent à laisser entendre que cette occupation n'est pas aussi complète qu'ils l'ont affirmé. En outre, parlant de leur ligne, ils la disent maintenant attachée au village. Pour qui sait lire entre les lignes de leurs communiqués, ces deux expressions ont leur importance.

## La Tactique du général Pétain

Londres, 5 Mars.  
La manière dont le général Pétain et son état-major, dit le Daily Mail, conduisent la défense de Verdun, rappelle exactement la brillante conception militaire de la défense du Grand-Couronné par le général de Castelnau, défense qui sauva Nancy, et empêcha le centre français d'être percé à la période la plus critique du commencement de la guerre.  
A ce moment, alors que la situation paraissait très sombre, le général de Castelnau, par une manœuvre stratégique originale, ramena ses troupes au pied des hauteurs d'Amance, et de là, repoussa, pendant deux semaines, les assauts les plus désespérés de l'ennemi.  
Le Kaiser qui avait espéré entrer dans la capitale de la Lorraine à la tête de ses cuirassiers blancs, fut humilié de voir battre sa garde, et dut retourner à Metz, un anner désappointement au cœur.  
C'est la même tactique qui a été employée avec succès devant Verdun.  
Quand il ne parvint pas les lignes avec son auto blindée, le général Pétain se tint à son quartier général, établi dans une modeste villa, dont la cuisine, qui est vaste, lui sert à la fois de chambre à coucher, de salle à manger et de salon.  
Une large table de travail couverte de cartes, quelques fauteuils de rotin et un petit lit de camp en composent tout le mobilier.

## Notre artillerie réplique vigoureusement

Paris, 5 Mars.  
On lit dans le Réveil de la Marine :  
Le bombardement de Reims continue avec une intensité croissante.  
Dans la nuit de mercredi à jeudi, par précéder de 7 heures à 9 heures du soir, 5 obus sont tombés sur différents points de la ville.  
Le bombardement a repris jeudi vers 11 heures du matin.  
Les points de chute de 66 obus ont été repérés à peu près dans tous les quartiers de la ville.  
On peut dire que les Boches ont procédé à un véritable arrosage de la ville avec leurs grosses marmites.  
Notre artillerie a répliqué vigoureusement.

## Dans les Flandres

Paris, 5 Mars.  
M. Marcel Huitin, dans l'Echo de Paris, écrit :  
La lutte n'a pas changé de place. C'est donc depuis le commencement de la nouvelle offensive allemande sur Verdun le kronprinz n'a pas gagné un terrain et que nulle part nous n'avons reculé.  
Je sais que le général Pétain qui commande en chef l'armée devant Verdun n'a aucune crainte sur l'issue de la bataille engagée. Le pétainisme sur place de l'offensive allemande, malgré le violent bombardement de nos positions, est le signe où se reconnaît le succès de nos opérations et des dispositions prises par le commandement pour enlever l'effort de l'ennemi.  
Cependant, il est prudent d'attendre les événements dans la direction de Belfort. L'état-major allemand agit toujours avec méthode même lorsqu'il perd une partie comme cela a été le cas pour Verdun. Puisque Belfort est à leurs yeux une partie d'excursion sur le Sundgau et qu'ils ont cherché sans succès à nous attaquer déjà vers Seppois-le-Haut ces jours derniers, il y a lieu de se de-

## La Prise de Bitlis

Après Mouch et Erzeroum, les Russes viennent d'emporter Bitlis. C'est la dernière citadelle en l'Arménie, celle du côté de l'Est. Trois grandes provinces des plus riches de la Turquie sont ainsi entre les mains des Russes : Van, Erzeroum et Bitlis.  
La ville de Bitlis est un village du même nom, est l'ancienne Paghlich des Arméniens. Elle a une population de 38.000 habitants dont 20.000 musulmans, 16.000 Arméniens, 200 Arméniens protestants et 1.800 juifs. Elle compte 8.300 maisons, 507 magasins et boutiques, 200 fontaines publiques et 11 moulins à eau, 15 mosquées et 25 oratoires, 4 couvents de derviches et 6 églises.  
Bitlis est divisée en quatre quartiers par la rivière qui porte son nom et par cinq autres petites rivières ; ces quartiers sont le Zeldan, le Tach, le Kizil-Nejed et le Herson ; ce dernier est exclusivement habité par les Arméniens. Vue de ce côté, la ville présente un beau coup d'œil avec ses maisons en pierre entourées de jardins et de vignes, et que domine la vieille citadelle sur de grands blocs de ruines ne possédant aucune valeur militaire. Mais la ville elle-même se prête à une défense sérieuse par sa position au fond de la plaine qui porte son nom, entourée d'une chaîne de hauteurs qui la dominent et la couvrent avantageusement. La rapidité avec laquelle les Russes se sont emparés de cette ville, après un assaut, réalisé chez les Turcs une profonde désorganisation et un complet découragement. Ils possèdent dans cette région non moins de cinquante mille hommes, qui se retirent par leur tour devant l'armée russe. Cette retraite, justifiable du côté d'Erzeroum, ou la ligne de défense peut être reculée et établie sur d'autres villes, devient tout à fait insupportable dans la région de Bitlis, où la ligne de défense ne saurait être établie sur les dernières hauteurs du massif arménien.  
La prise de Bitlis eût été le dernier définitivement l'accès du nord de la Perse aux incursions des hordes turco-kurdes qui se trouvent complètement isolées. Un vaste champ d'action s'ouvre ainsi devant l'armée victorieuse, qui est à même, maintenant d'interroger les lignes de communication de l'armée de Bagdad.

## A LA CHAMBRE

### Pendant la Bataille

Du Cri de Paris :  
Il faut rendre cette justice à la Chambre : son attitude pendant les journées éboulevantes de la bataille de Verdun a été parfaitement digne.  
A la première séance, qui eut lieu durant la crise — c'était le jeudi 24 février —, quelques députés expriment le souhait que leur président invitât ses collègues à se recueillir un moment dans une pensée commune pour nos soldats.  
Mais cet appel eût pu soulever des susceptibilités de divers genres. Les uns n'eussent-ils pas cru qu'on les conviait à un acte religieux indigne d'un homme libre ou libéré ? Les autres n'auraient-ils pas protesté contre une manifestation dont Dieu était exclu ? M. Deschanel a préféré s'abstenir : il a été sage.  
D'ailleurs, cet appel au recueillement eût pu paraître marquer un manque de confiance et, par conséquent, pour les neutres, il valait mieux... M. Deschanel trouvera, après la victoire, une de ces formules éloquentes dont il a le secret.

## Les Sorties à l'Hôpital militaire

Le ministre de la Guerre répond à une question de M. Anglès

Par question écrite au Journal Officiel, M. Anglès, député, a demandé à M. le ministre de la Guerre s'il est exact qu'à l'hôpital militaire de la rue de Lodi, à Marseille, les malades dans une même salle, qui sont environ soixante, ne sont autorisés à sortir qu'à raison de cinq par jeudi et par mesure restrictive.  
Voici la réponse qui lui a été faite :  
La proportion des sortants est beaucoup plus élevée que celle indiquée par l'honorable député, et atteint au moins 20 % de l'effectif.  
Le jeudi et le dimanche, en effet, on compte de 100 à 120 sortants, et les autres jours des sorties en nombre variable sont toujours accordées par le médecin-chef lorsqu'elles sont demandées pour des raisons valables.  
Très fréquemment, de 100 à 300 malades sont conduits au cinéma ou en excursion collective.  
En outre, deux fois par semaine, une trentaine d'hommes sont conduits aux bains de mer chauds de la Promenade de la Corniche.  
Très souvent aussi de petits groupes sont menés à la campagne en excursion privée.  
Enfin, la Société des Excursionnistes marseillais a emmené, pendant tout l'été, chaque dimanche, de 50 à 70 promeneurs blessés.

## Les Sorties à l'Hôpital militaire

Le ministre de la Guerre répond à une question de M. Anglès

Par question écrite au Journal Officiel, M. Anglès, député, a demandé à M. le ministre de la Guerre s'il est exact qu'à l'hôpital militaire de la rue de Lodi, à Marseille, les malades dans une même salle, qui sont environ soixante, ne sont autorisés à sortir qu'à raison de cinq par jeudi et par mesure restrictive.  
Voici la réponse qui lui a été faite :  
La proportion des sortants est beaucoup plus élevée que celle indiquée par l'honorable député, et atteint au moins 20 % de l'effectif.  
Le jeudi et le dimanche, en effet, on compte de 100 à 120 sortants, et les autres jours des sorties en nombre variable sont toujours accordées par le médecin-chef lorsqu'elles sont demandées pour des raisons valables.  
Très fréquemment, de 100 à 300 malades sont conduits au cinéma ou en excursion collective.  
En outre, deux fois par semaine, une trentaine d'hommes sont conduits aux bains de mer chauds de la Promenade de la Corniche.  
Très souvent aussi de petits groupes sont menés à la campagne en excursion privée.  
Enfin, la Société des Excursionnistes marseillais a emmené, pendant tout l'été, chaque dimanche, de 50 à 70 promeneurs blessés.



mander si les coups de canon intermittents de Belfort signifient quelque chose ou rien.

Un corps à corps dans l'obscurité

Paris, 5 Mars. Un des plus dramatiques incidents de l'attaque de Verdun est celui des carrières.

Un obus allemand de 30 centimètres, tombant sur la voûte de la galerie, y créa une large ouverture qui révéla à l'ennemi l'existence du passage souterrain.

Deux compagnies s'élançèrent en avant pour occuper la position.

Les sapeurs français établirent en hâte une barricade, derrière laquelle ils placèrent une mitrailleuse. Les Allemands, dans l'impossibilité d'avancer, essayèrent de sauter les rochers et de boucher le passage.

Un capitaine français demanda alors des volontaires pour aller à la baïonnette jeter les Allemands hors du tunnel.

Vingt hommes se présentèrent, et une lutte féroce s'engagea dans l'obscurité.

Les Allemands employèrent des appareils lançant des jets de flamme, mais sans parvenir à arrêter l'élan des volontaires.

Un second détachement de vingt français, avec une mitrailleuse, arriva à la rescousse, et les Allemands, quelques minutes après, étaient jetés hors du souterrain.

Les pertes allemandes sont énormes

Paris, 5 Mars. On mande de Pontarlier au Daily Mail : J'apprends d'excellente source que les pertes allemandes sous Verdun sont énormes.

Des bataillons entiers ont été fauchés par les mitrailleuses et les batteries françaises. La presse allemande ne dit pas un mot de ces hécatombes.

Le kronprinz fait appeler les journalistes étrangers

Copenhague, 5 Mars. Les correspondants étrangers ont quitté Berlin hier soir, se rendant à l'armée du kronprinz.

L'impression à l'étranger

En Angleterre. Londres, 5 Mars. The Weekly Dispatch dit que sir William Robertson aurait exprimé la plus grande satisfaction des résultats du combat de Verdun, et de la bravoure magnifique des troupes françaises qui fit échouer les plans allemands à un tel point qu'il n'est plus possible de continuer à tenir un siège pour l'Allemagne qui a perdu un nombre énorme de meilleurs hommes qui restent de ses armées.

En Bulgarie. Bucarest, 2 Mars (reçu le 5 Mars). Des voyageurs arrivés de Sofia à Turnu-Severin déclarent que les phases de la gigantesque bataille ont été marquées par un intérêt passionné par les milieux politiques et militaires bulgares.

Il est impossible pour les Allemands d'enfoncer les lignes françaises, mais ils ont pu, par un bombardement continu, infliger de graves pertes à nos troupes. L'énormité des pertes allemandes, dit la destruction des corps d'élite prussiens, ont créé une mauvaise impression, qui ne détruit pas, plus exactement informés que l'opinion publique, qui ne connaît de la bataille que ce qu'en racontent les communiqués allemands publiés par les journaux qui surveillent étroitement la censure.

En Suisse. Genève, 5 Mars. L'intérêt passionné avec lequel la Suisse tout entière suit la lutte acharnée qui se livre autour de Verdun, ne faillit pas, au contraire, à augmenter.

C'est que, à tort ou à raison, Verdun est devenu, pour l'opinion publique de ce petit pays, une sorte de pierre angulaire saillante, sur laquelle repose tout le sort de la guerre.

Si Verdun venait jamais à être perdu, il y aurait ici, dans le cœur de tous ceux qui sont les amis ardents de la France, une inquiétude cruelle, et peut-être.

Si Verdun, au contraire, résiste victorieusement, amis aussi bien qu'indifférents, il est évident que c'est en fait de la puissance militaire allemande que nous nous voyons résister à une exécution encore au dehors s'effondrer dans la boue sanglante des côtes de Meuse.

Le Courrier de Genève, le grand organe catholique de Suisse romande, écrit ce matin : Le peuple allemand et les Turco-Bulgares sont aveugles. On entend crier : « Vingt mots de victoires et on encriera de repos ! que nous importe une marche triomphale qui aboutit à l'épuisement et à la stagnation du pays ? Les mortiers devant lesquels ne tient aucune forteresse, si Verdun n'a pas été pris ! Le Kaiser dit-il vrai, lorsqu'il affirme de sa voix impériale que nos adversaires les plus redoutés ont leurs bras vers nous et demandent grâce ? Ne sommes-nous pas victimes des innombrables de l'empire turc, qui se croit tout et dont les plans ont été déjoués ? Nos yeux toujours se rappellent de Mirgès, de Paris, de Calais, de Nancy, de Bapaume, de Salonique, de Verdun, qui ont disparu. Voilà ce qu'on a fait miroiter à l'horizon de Verdun, et depuis deux jours, nos canons crachent, nos soldats tombent, et rien n'est fait ! L'empereur-roi est resté dans son palais de Berlin, et ne s'occupe que de la forteresse française. Où en sommes-nous ? »

Voilà, terminée le Courrier de Genève, ce que tous les peuples courbés sous le joug de Hohenzollern disent, et voilà aussi pourquoi ceux qui restent rebelles à ce joug ont les regards inébranlables fixés sur Verdun.

En Russie

Pétrograde, 5 Mars. Dans un leader article intitulé « Les héros de Verdun », la Gazette de la Russie écrit : « La blessure du germanisme est frappée sous Verdun et la plus terrible au fait de nos batailles alliées qui ont en l'honneur de la porter, et saluons chaleureusement la vigueur et l'efficacité de leur coup. »

En Belgique

Von Bissing est malade. Londres, 5 Mars. Selon les nouvelles de source allemande, le général von Bissing, gouverneur de la Belgique, serait gravement malade.

Une Université flamande à Gand

Paris, 5 Mars. Malgré la protestation de nombreuses personnalités belges des plus qualifiées, le gouverneur von Bissing a persisté dans son projet de création d'une Université flamande à Gand, aux lieux et place de l'Université actuelle qui est le langage et de culture française. Il a menacé de peines sévères ceux qui entraveraient le fonctionnement de la nouvelle Université.

Mystérieux suicide

Bruxelles, 31 Février (par correspondance). Un général allemand, qui était en logement à l'hôtel de France, à Bruxelles, s'est suicidé en se tirant une balle de revolver dans la tête.

Un bruit de la détonation, le garçon d'hôtel, qui était à son service, accourut et pénétra dans la chambre.

Le général gisait inanimé dans un fauteuil.

Le garçon d'hôtel alla immédiatement prévenir le commissaire de police du quartier mais, un quart d'heure plus tard, il était arrivé amené à la commanderie pour avoir pas averti d'abord les autorités locales.

L'hôtel est fermé, et le personnel est congédié, pour qu'aucun renseignement ne soit donné sur cette affaire.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Grave incident gréco-bulgare

Paris, 5 Mars. Le correspondant de l'Echo de Paris télégraphie de Salonique : Un grave incident diplomatique vient d'être soulevé par le gouvernement bulgare, qui multiplie depuis quelque temps ses provocations à l'adresse de la Grèce.

Sans pouvoir invoquer aucune raison militaire, comme dans le cas de Monastir, et sans aucun avis préalable, le gouvernement bulgare a ordonné au consul de Grèce à Uskub de quitter immédiatement la ville. Sur le refus du consul de quitter son poste sans en référer à son gouvernement, les autorités bulgares ont embarqué de force dans le train d'Uskub à Salonique.

Le gouvernement grec vient de protester énergiquement à Sofia par l'entremise de M. Naoum, ministre de Grèce, et auprès de M. Passarof, ministre de Bulgarie à Athènes, qui met tant de zèle à louer les bonnes intentions et l'amitié de la Bulgarie pour la Grèce.

Le consul de Grèce à Uskub est arrivé à Salonique, où il attend les instructions de son gouvernement.

Les Grecs massacrés par les Bulgares

Athènes, 1<sup>er</sup> Mars. (Retardée dans la transmission.) Le Naa Mellas annonce que les atrocités des Bulgares contre les Grecs continuent. A Kroujevo, des soldats bulgares ont transpercé avec leurs baïonnettes, en plein marché de la ville, un Grec nommé Nicolas Costara, qui prit part aux anciennes luttes de Macedonia.

D'autres victimes de ces luttes furent massacrés et leurs maisons détruites. La déportation de familles grecques du territoire occupé par les Bulgares continue. A Guevgbeli, sur 300 familles, 2 seulement sont restées.

Les familles grecques habitant les bourgades de Korditchi, de Valandovo et de Doiran, ont été déportées en masse.

A Kroujevo, les Bulgares recensent les Grecs âgés de moins de 19 ans.

Le Bombardement de Smyrne par les Avions alliés

Athènes 4<sup>er</sup> Mars. (Retardée dans la transmission.) Suivant la Patris, plusieurs ponts, gares et voies ferrées auraient été détruits à Smyrne au cours du bombardement aérien effectué par les Alliés.

En Albanie

Les troupes italiennes se concentrent à Valona. Athènes, 5 Mars. On mande de Corfou que les troupes italiennes qui ont abandonné Durazzo se concentrent à Valona pour y attendre l'attaque de l'ennemi.

Cette attaque, cependant, ne paraît pas devoir se produire avant quelque temps.

Dix mille Autrichiens et 25.000 Albanais travaillent aux alentours de Valona à réparer les routes se dirigeant vers Monastir, afin de faciliter le transport des gros canons.

Les succès de l'armée russe du Caucase

La prise de Bitlis. Pétrograde, 5 Mars. (Officiel.) Selon des renseignements complémentaires, nos troupes dans le combat de Bitlis ont attaqué la position ennemie en s'en approchant méthodiquement sans tirer un coup de fusil, à la faveur d'une tempête de neige. Vers 3 heures du matin, elles l'enlevèrent à la baïonnette.

Après une résistance acharnée, les Turcs furent délogés de leur position. Leur artillerie fut enlevée après un corps à corps dans lequel les défenseurs de la position qui luttaient désespérément furent tués.

Sur la position et dans la poursuite de l'ennemi, nous lui avons enlevé vingt canons, tous utilisables, du nouveau système Krupp. En outre, nous avons pris sur cette position un grand nombre de cartouches et de gargousses.

Dans Bitlis même, nous nous sommes emparés d'un grand dépôt de munitions d'artillerie.

Au cours de la poursuite, de nombreux Turcs furent saisis ; le nombre des prisonniers a augmenté ; rien que pour les officiers il s'élève à quarante hommes.

En Turquie

Enver pacha et Djomal bey à Jérusalem. Zurich, 5 Mars. Enver pacha, accompagné de Djomal bey, est arrivé à Jérusalem et a rendu visite au patriarche grec et aux chefs des communautés religieuses.

En Roumanie

Une séance mouvementée au Sénat. Genève, 5 Mars. Selon le Nouveau Journal de Vienne, le docteur Baracesco a interpellé, au Sénat roumain, le ministre des Cultes sur un article du journal des étudiants, l'Univers, qui jugeait offensant pour l'Université de Jassy. L'interpellation fut interrompue par les vives protestations des sénateurs Pierre Missir et Gradisteanu, qui l'accusèrent de ne pas parler en faveur des intérêts roumains.

Le député Thomas Jonecoo déclara qu'il trouve l'interpellation honteuse. Le député Cantacuzescu injuria Thomas Jonecoo. Des batailles furent échangées sans l'intervention du président.

Le mouvement universitaire contre les Empires du centre

Berna, 5 Mars. On télégraphie de Bucarest à la Gazette de Vost du 4 au soir, que le recteur de l'Université de Jassy, dont les sympathies pour les empires du centre étaient connues, a donné

sa démission devant l'opposition de l'assemblée des professeurs et l'hostilité des étudiants.

Le ministre de l'Instruction publique n'a pas accepté cette démission. Le recteur, M. Stora, l'a maintenue.

La mort de la reine Elisabeth

Bucarest, 5 Mars. Le Sénat et la Chambre ont levé leurs séances en signe de deuil, pour la mort de la reine douairière.

Après que le président du Conseil, M. Bratianu eut annoncé la mort par un court discours, à la Chambre, le vice-président, M. Frimousani, et au Sénat, le président M. Missir, ont prononcé des discours, dans lesquels ils ont rappelé les épreuves qui ont frappé la disparue, qui, par son activité bienfaisante pendant la guerre de l'Indépendance avait acquis une grande renommée. Ces discours ont été écoutés avec une grande émotion.

Les délibérations du Parlement ne reprendront qu'après les obsèques.

Bucarest, 5 Mars. A la suite du décès de la reine-mère, la Cour a pris le deuil pour trois mois.

Le prince de Wied à Bucarest

Bucarest, 5 Mars. La princesse de Wied, femme du prince de Wied d'Albanie, nièce de la reine Elisabeth, décédée, est arrivée à Bucarest pour assister aux obsèques.

L'Italie en Guerre

Un train de voyageurs tamponne un train militaire. Ancone, 5 Mars. Cette nuit, un train de voyageurs parti d'Ancone pour Castellamare, est entré en collision, en gare de Pedaso, avec un train militaire.

Il y a eu dix morts et une quarantaine de blessés.

Des trains de secours sont partis d'Ancone avec des médecins et un matériel sanitaire.

La séance de la Chambre italienne

Rome, 5 Mars. La séance a été un peu houleuse hier.

Un interrogatoire de M. Canepa, socialiste réformiste, député de Gènes, et directeur du journal l'Unità, a été l'objet de la séance. M. Canepa a été interrogé par le député de Corfou, a fait impression d'autant plus que M. Canepa n'est nullement antihellène, au contraire. Sa question a fait écho à la profonde émotion de l'Italie suscitée par les injures prononcées en pleine Chambre grecque.

M. Borsarelli, sous-secrétaire aux Affaires étrangères, a répondu à l'interrogatoire en une meilleure et plus digne sanction contre l'écrotaire obscur qui prononça sur l'Italie des paroles insultantes de ses ennemis sous le silence, mais puisque quelques collègues n'ont pas pu réfréner leur indignation naturelle, je ne puis, pour ma part, que déplorer et signaler sur tous les bancs, même ceux où nous sommes à tout le monde civilisé, pareillement inspirés par l'ivresse.

M. Borsarelli a fait observer, toutefois, que ces aléas dans les monts Gariboldi, reproché au gouvernement grec, et que rien ne fut troublé dans les relations des deux pays.

Ensuite, eurent lieu deux attaques assez vives, l'une contre la Chambre, l'autre contre le secrétaire à l'Agriculture, qui représentaient leurs ministères absents.

Le député de Felice, actuellement capitaine des alpins dans les monts Gariboldi, reprocha au ministère de ne pas traiter les engagements volontaires comme les réservistes rappelés régulièrement, et de ne pas mettre leurs familles sur le même pied que les familles des réservistes.

Le sous-secrétaire à la Guerre invoqua des raisons d'économie. La Chambre accueillit cette raison par des protestations amanties sur tous les bancs, même ceux où siègent des députés notoirement amis du ministère.

Pareillement, furent assez mal accueillies les explications du sous-secrétaire à l'Agriculture, qui on reprochait la hausse exagérée du sulfate de cuivre, dont se plaignent les agriculteurs. Le sous-secrétaire a allégué les manœuvres déloyales des spéculateurs.

La Chambre a marqué que le gouvernement aurait dû déployer une juste sévérité, et les députés qui attaquaient le ministère de l'Agriculture ont obtenu un facile succès.

La Piraterie allemande

La seule arme contre l'Angleterre. Zurich, 5 Mars. Le député national libéral Bachmeister a tenu à Francfort une conférence sur ce thème : « Peut-on vaincre l'Angleterre ? »

Il dit : « Ni avec sa flotte ni avec toutes ses forces militaires, l'Allemagne ne pourra jamais attaquer avec succès l'Angleterre, ni ses possessions d'appui sur mer, ni ses colonies. Les combats entre l'Angleterre et l'Allemagne ne peuvent pas être liquidés par des concessions réciproques ou une politique de conciliation ; si la guerre actuelle ne devait pas résulter de la rivalité anglo-allemande, une nouvelle guerre éclaterait dans cinq ou dix ans et nous ne pourrions pas y porter la force dont nous sommes capables à présent. C'est pourquoi la guerre de sous-marins doit continuer. »

Un vapeur coulé

Londres, 5 Mars. Le Lloyd annonce que le vapeur Teutonia a coulé. L'équipage est sauré.

Les bateaux marchands armés pour leur défense

La nouvelle guerre sous-marine a commencé le 29 Février. Genève, 5 Mars. Le Pester Lloyd publie une note officielle viennoise disant que les instructions concernant la nouvelle guerre sous-marine, et transmises à toutes les unités de la Marine austro-hongroise, sont entrées en vigueur dès le 29 février.

La fixation de la date exacte peut avoir dans l'avenir une importance immense. Il convient encore d'établir que les gouvernements austro-hongrois et allemand ne reconnaissent pas aux navires marchands armés, considérés dorénavant comme navires de guerre, les droits réservés aux navires de guerre, par exemple le droit de prise.

Les mines sous-marines

Les pertes de la flotte norvégienne. Londres, 5 Mars. Suivant une dépêche de Christiania, la tactique navale allemande, qui consiste à séquestrer des mines au hasard et de torpiller des navires sans les connaître, a été appliquée jusqu'à présent, diminuant la flotte de commerce norvégienne de 83 bateaux, dont 55 vapeurs et 28 voiliers.

Ces pertes ont été déclarées par le ministre d'Etat contre les risques de guerre, 30 millions de couronnes pour les vapeurs et un million et quart pour les voiliers.

Le Conflit germano-américain

La capitale des Etats-Unis n'est pas Berlin. New-York, 5 Mars. Le New-York World écrit que, par son dernier vote, le Sénat a déclaré en substance que la capitale des Etats-Unis n'est pas Berlin, mais Washington, et que le président des Etats-Unis n'est pas Guillaume, mais Wilson ; que les affaires des Etats-Unis ne sont pas dans les mains du Kaiser, mais dans celles du président Wilson ; que la véritable indépendance du vote d'hier, celui-ci aura un salutaire effet moral à Berlin, où la croyance prévalait que, sur la question de savoir si les engagements de l'Allemagne envers les Etats-Unis devaient être tenus, le Congrès était à 5 contre 1 contre la politique présidentielle.

Le New-York Herald écrit : Les germanophiles ont répandu avec tant de persistance le bruit de la retraite de Wilson dans le cas où le Congrès n'approuverait pas sa politique extérieure, que le gouvernement a jugé nécessaire un démenti officiel qui vient d'être envoyé de la Maison Blanche au jourd'hui.

Tout journal qui oserait imprimer que le président va se démettre se déshonorerait lui-même, a déclaré M. Joseph Tumulty, secrétaire de M. Wilson, en annonçant que la nouvelle de cette démission n'était pas fondée.

New-York et plusieurs autres grandes villes craignent que la victoire du président au Congrès ne provoque des troubles. Les milieux germanophiles affectent de redouter que, encouragé par l'appui des parlementaires, le

président Wilson ne se laisse aller à prendre des mesures qui provoqueraient certainement une rupture diplomatique.

Dès le début des difficultés survenues entre les Etats-Unis et l'Allemagne, l'opinion publique à Washington était unanime à admettre qu'une rupture conduirait dans un bref délai à la guerre. Cette crainte avait même décidé, à un certain moment, le président Wilson à demander le rappel du comte Bernstorff.

Tout indique, d'ailleurs, que l'Allemagne aurait limité l'Autriche, qui n'a pas donné de réplique au docteur Dumka, rappelé à Vienne à la demande du gouvernement américain.

Il ne s'agit là, toutefois, que de brèves hypothèses que Washington prend pas au sérieux, car son sentiment, par le passé de M. Wilson, qu'il s'opposera à la guerre jusqu'à la dernière minute.

Les représentants de la Chambre des représentants, la motion portant que les Américains seraient invités à ne pas prendre passage à bord des paquebots armés — ce qui équivaudrait à les faire reconnaître comme belligères — cette motion n'a pas encore été mise en discussion. Elle le sera sans doute lundi.

M. Wilson compte sur une forte majorité pour l'adoption de la loi de M. Berlin.

La capitale des Etats-Unis est Washington et non Berlin. Les Etats-Unis sont gouvernés par M. Wilson et non par Guillaume II.

L'Action russe

Pétrograde, 5 Mars. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant : FRONT OCCIDENTAL. — Sur la Dvina, entre Dwinsk et Jacobstadt et près l'Ilouk, nos défilés ont exécuté quelques reconnaissances russes.

Plus au sud et sur le front de Galicie, succès habituels.

FRONT DU CAUCASE. — En Perse, nous avons occupé, après un combat, Bidjar, à 70 verstes au nord-ouest d'Hamadam.

Sur le front de Riga

Pétrograde, 5 Mars. Au sujet de l'apparition sur le front de Riga de l'artillerie lourde allemande, ai gracieusement par le communiqué du grand état-major, l'Unité Russe, organe du ministère de la Guerre, estime inutile y a une relation étroite entre cette apparition et l'offensive attendue pour le printemps de la flotte germanique dans le golfe de Riga.

Alors que nos navires, joints le même jour, ont été vus dans le golfe de Riga, et seront empêchés par ce combat d'approcher de la côte, l'artillerie navale ennemie en question aidera les troupes allemandes à attaquer nos positions à l'île de Riga, de notre front de Riga, et de cette façon, la région de Riga pourra subir une double attaque du côté de Kanigber et de l'île Dalon, d'une part, et du côté du golfe de Riga d'autre part.

La Piraterie allemande

Le député de Felice, actuellement capitaine des alpins dans les monts Gariboldi, reprocha au ministère de ne pas traiter les engagements volontaires comme les réservistes rappelés régulièrement, et de ne pas mettre leurs familles sur le même pied que les familles des réservistes.

Le sous-secrétaire à la Guerre invoqua des raisons d'économie. La Chambre accueillit cette raison par des protestations amanties sur tous les bancs, même ceux où siègent des députés notoirement amis du ministère.

Pareillement, furent assez mal accueillies les explications du sous-secrétaire à l'Agriculture, qui on reprochait la hausse exagérée du sulfate de cuivre, dont se plaignent les agriculteurs. Le sous-secrétaire a allégué les manœuvres déloyales des spéculateurs.

La Chambre a marqué que le gouvernement aurait dû déployer une juste sévérité, et les députés qui attaquaient le ministère de l'Agriculture ont obtenu un facile succès.

La Guerre aérienne

On construit des zeppelins en Autriche. Bucarest, 5 Mars. Selon les informations de Vienne, de la source la plus sérieuse, de nombreuses fabriques autrichiennes, notamment à Prague, Vienne et Budapest, sont en ce moment mises à la disposition exclusive de vols pour zeppelins.

Aux usines de Skoda, des ateliers spéciaux, dont l'approvisionnement est rigoureusement contrôlé, ont été créés pour la construction de pièces détachées en aluminium pour dirigeables, et sont placés sous la direction d'ingénieurs allemands, avec un personnel ouvrier exclusivement allemand.

Le Portugal et l'Allemagne

Mesures de précaution. Lisbonne, 5 Mars. Pendant le jour, tout navire, avant d'entrer dans le Tage, subira une visite rigoureuse ; la nuit l'entrée du port sera interdite.

Un ministère national ?

Lisbonne, 5 Mars. M. Camacho, chef unioniste, est d'avis que le meilleur moyen de faire passer la formation d'un ministère national.

Dans les Pays neutres

Les Compagnies maritimes danoises font fortune. Copenhague, 5 Mars. Le Børsen Gazette publie les dividendes de 17 Compagnies maritimes danoises.

Deux cents ont déclaré 50 % ; quatre, 30 % ; quatre autres, 10 %.

Six Compagnies déclarent 50 % de dividende. Une dernière donnera 100 % de dividende.

Les soldats manifestent en Suisse

Neuchâtel, 5 Mars. Des soldats neuchâtélais, qui sont actuellement à Porrentruy, ont quitté leurs cantonnements en chantant « Roulez tambours » et en poussant quelques cris de protestation contre l'absence des colonies.

Les officiers sont intervenus, et, après trois quarts d'heure de manifestation, tout est rentré dans le calme.

A travers les Journaux

L'Humanité. — Vers le dénoûment. De M. Renaudin.

« Impensables » vont jouer maintenant. Plus que jamais, nous ne nous lassons pas de répéter que c'est une incomparable force morale pour la France qu'elle ait de pacifique jusqu'au dernier jour, jusqu'à la dernière minute, et pour ce qui est de la guerre, elle ne saurait abandonner le sauvegarde, en elle, les vertus démocratiques et républicaines qui sont la plus haute, la seule garantie vraie de la paix durable.

C'est une faiblesse qui doit troubler l'Allemagne au fond de son âme, de se dire qu'elle n'a pas une bonne conscience au début du conflit, et pour ceux que l'esprit de discipline laisse en bataille sur les bords de la mer, il n'y a pas de doute qu'elle subira l'intérêt de la nation ne soit pas quelque horrible orgueil de caste et de domination qui la rendra aveugle.

Cette idée-là doit troubler l'empire allemand au

résolutions prises, aux extrêmes tentatives, mais peut-être aussi déterminer les extrêmes déceptions.

C'est maintenant que le drame intérieur de l'Allemagne se joue, en même temps que la tragédie européenne va vers son dénoûment.

La Victoire. — De M. Gustave Hervé : Grâce aux héroïques divisions qui se sont fait hacher le 21 au 22 février, depuis Brabant-sur-Meuse et les bois de Caures, jusqu'à la ligne du Roivre et Douaumont, grâce à sa belle victoire de divisions de renfort, qui, le 25 et le 26, ont brisé la ruse allemande sur les hauteurs du Fort de Douaumont, grâce à son chef d'armée, chef, quel qu'il soit — Joffre, Castelnau, Petain — qui a compris qu'il fallait, coûte que coûte, harceler à l'armée allemande la route des ponts de Verdun, l'armée française a échappé à une effroyable catastrophe. L'armée allemande s'est vu arracher une victoire qui fut étonnée par le colossal Friedland, la plus brillante de toutes les victoires qu'elle aurait remportées durant cette guerre.

L'Explosion de Saint-Denis

Les pompiers découvrent quatre nouveaux cadavres. Paris, 5 Mars. En procédant, ce matin, au déblaiement des décombres de la poudrière des Deux-Couronnes, à Saint-Denis, les pompiers ont découvert les cadavres de quatre soldats de la 22<sup>e</sup> section, couverts de blessures et que, jusqu'à présent, on n'a pu identifier.

M<sup>lle</sup> Poincaré à l'hôpital Saint-Denis

Paris, 5 Mars. Mme Raymond Poincaré s'est rendue, cet après-midi, auprès des victimes de l'explosion de Deux-Couronnes, qui sont soignées à l'hôpital de Saint-Denis.

Au cours de sa visite, elle a adressé aux blessés quelques paroles réconfortantes et a remis des secours à ceux qui ont des charges de famille.

La Foire aux Bohémions de Lyon

Lyon, 5 Mars. Avec insistance, les autorités municipales de Leipzig conviennent les acheteurs des pays neutres à visiter leur foire de printemps. A la promesse d'un marché abondamment pourvu de vendeurs vient s'ajouter celle d'une réduction de 25 % sur les tarifs de location et d'hôtel. Quel de plus symptomatique que ce dernier détail, premier effet d'une concurrence dont les conséquences économiques seront autrement importantes.

En organisant cette concurrence en pleine guerre, Lyon comptait frapper l'ennemi dans l'une de ses œuvres commerciales vives et servir aussi la cause nationale. Elle a donc vu juste. Notre grande cité industrielle s'oppose à nos ennemis par son commerce et sa sympathie. A cet égard, l'attente est largement dépassée, non seulement la sympathie s'est affirmée avec force, mais, de toutes parts, ont été envoyés des lettres de félicitation. La foire de Lyon groupe plus de 800 industriels vendeurs alors que ses organisateurs en escomptent timidement 300. La France, l'Angleterre, la Russie, l'Italie, le Canada, la Suisse, l'Espagne et la Hollande y sont représentées par une variété de produits qui embrassent les principales branches de l'industrie humaine.

Le projet primitif d'installation exclusive sur les quais du Rhône a dû subir quelques modifications, en raison de l'impossibilité matérielle de construire, en temps voulu, des stands en nombre suffisant. La foire qui occupe 3 kilomètres d'étendue sur les quais, a dû envahir en outre quelques grands palais ou établissements publics. Palais du Commerce, salle des Grands Concerts, palais de la Mutualité et palais des expositions artistiques.

Inutile de dire que le Comité a triomphé de toutes les difficultés grâce à l'activité du maire de Lyon. Les acheteurs peuvent



# La Perte de la « Provence »

## Deux cents rescapés sont arrivés à Toulon

Toulon, 5 Mars. Les transports *La Plata* et *Dumbah*, qui viennent d'arriver, avaient à leur bord deux cents survivants de la *Provence*. La plupart sont des matelots de l'équipage, les autres sont des soldats de l'infanterie coloniale. Ils ont été débarqués ce soir à Missessy, où le vice-amiral préfet maritime est allé les saluer.

Les rescapés font un grand éloge du commandant de la *Provence*, qui, malgré le peu de temps dont il disposait, a fait tout ce qu'il a pu pour sauver le plus grand nombre des hommes qui étaient à bord.

### Où adresser la correspondance des survivants ?

Paris, 5 Mars. On sait que les survivants de la *Provence* avaient été débarqués à Malte et à Milo. Depuis, un changement a eu lieu, et deux groupements ont été formés. Les soldats de l'armée de terre survivants ont été conduits et réunis à Mytilène. D'autre part, les marins ont été dirigés sur Toulon.

### Un Cambriolage rue Sainte

#### Les deux malfaiteurs sont pris sur le fait

Un cambriolage important, mais dont le produit ne profitera pas aux malfaiteurs coupables a été commis, hier soir, vers 3 heures et demie, dans l'immeuble portant le n° 22 de la rue Sainte, au 3<sup>e</sup> étage, habité par M. B... Les circonstances de ce vol méritent d'être rapportées.

M. Roux, architecte, au 3<sup>e</sup> étage de cet immeuble, travaillait dans son cabinet, lorsqu'on sonna à la porte ; ne voulant pas être dérangé, il ne répondit point. Quelques minutes après, M. Roux entendit carillonner à l'étage supérieur et prit l'oreille, car il savait que M. B... était en promenade avec sa famille. Le bruit d'une porte forcée, puis de coups précipités au-dessus de sa tête démontra à M. Roux que des cambrioleurs opéraient chez M. B... et sa première intention fut de sortir pour aller quérir la police ; mais il pensa, non sans raison, que les malfaiteurs pourraient s'enfuir pendant son absence et il usa d'un autre moyen : il écrivit un billet rapide où il indiquait que des cambrioleurs étaient dans la maison, et ouvrant doucement la croisée, il se lança à des passants qui suivaient la chaussée. Ceux-ci lurent, comprirent et, pendant que deux d'entre eux gardaient la porte, d'autres allèrent prévenir la police. Les gardiens Ange Costa et Antoine Peix, de service non loin, accoururent et pénétrèrent dans la maison.

An milieu de l'escalier, ils se trouvèrent en présence d'un jeune homme qui descendait ; ils l'arrêtèrent. C'est un nommé Antoine Sé-

### Marseille et la Guerre

#### Moris au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms : De M. Louis Alexandre, soldat au 2<sup>e</sup> colonial, engagé volontaire, tué à l'ennemi, à l'âge de 21 ans.

De M. Vincent Clavaldin, quartier-maître, mort pour la France, bord de l'*Amiral Charner*, à l'âge de 23 ans.

De M. Justin-Joseph Andrieu, caporal au 2<sup>e</sup> régiment de marche, décédé à l'âge de 23 ans.

De M. Honoré Liotard, caporal au 2<sup>e</sup> chasseurs alpins, mort pour la France à l'âge de 28 ans.

De M. Louis Recorda, soldat au 153<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 23 mai 1915.

Le *Petit Provençal* partage l'affliction des familles si douloureusement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

### La tenue des permissionnaires

Une note, parue au rapport de la Place, touche de nouveau la tenue des permissionnaires :

La tenue des permissionnaires, rencontrés en ville, y est dit, restée, bien des cas, défectueuse, certains hommes ne bouffent pas leur capote, d'autres ont des effets déchirés, décolorés, des chaussures maculées, etc. Les écarts de tenue, seront relevés par les comités de ronde et de patrouille qui feront connaître ces permissionnaires au poste central ; un atelier de tailleur et cordonnier y est installé afin de procéder aux diverses réparations des effets d'habillement.

### Les effets civils pour les réformés

Une modification vient d'être apportée au règlement qui prescrit l'attribution des effets civils aux réformés.

Les effets seront désormais délivrés aux réformés dans le dépôt des isolés métropolitains au Fort Saint-Jean, en remplacement du 11<sup>e</sup> d'infanterie.

Les militaires réformés n° 1 ou 2, ou réformés temporairement qui désirent recevoir une tenue civile doivent établir une demande dans la forme suivante :

« Le soldat X... n° matricule... du... régiment d'infanterie, réformé par la Commission du... 1918, déclare être sans ressources et demande à recevoir une collection d'effets civils... »

Signature.

Le médecin chef ou le directeur de la formation sanitaire dans laquelle ils se trouvent ajoutera la mention de cette demande.

Le médecin chef de l'hôpital X... certifie que le soldat dénommé ci-dessus a été réformé à la date du... 1918.

« Date et signature ».

Porteurs de cette demande ainsi complétée et de leur livret individuel, les intéressés se présenteront dans les dépôts désignés au rapport du 1<sup>er</sup> mars pour y recevoir les effets nécessaires.

### Matinée artistique à l'hôpital auxiliaire 2

Le vaste hôpital de la rue Saint-Sébastien, ne 85, qui n'a été aujourd'hui, dans une certaine mesure, que le théâtre d'une œuvre de bienfaisance française unissant pour un jour, mais, respectons sa modestie et disons seulement le plein succès remporté par les sympathiques artistes qui ont eu de scènes empreintes de vérité et qui avaient pour interprètes Mlle Delphine Reverdat, une séduisante comédienne ; M. Bancher, comédien éminent et fin diseur ; M. J. Darcel, d'un comique irrésistible ; Mlle Laurat, Lion Camp ; MM. Géo Costa, Georges Roy, F. Lambre, Santos, Le Henacien ne manquant à cette revue ; magnifiques décors d'une vérité et d'un coloris très admirés ; costumes d'un goût exquis, musique choisie. Aussi bien au final, après l'exécution de l'Hymne serbe, chantée par les soldats de cette formation nationale, une impressionnante apothéose qui se termina sur les acclamations

# Les Dernières Dépêches de la Guerre

## COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 5 Mars.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

**Au nord de Soissons, nos batteries ont exécuté un tir de destruction sur des ouvrages ennemis.**

**En Argonne, notre artillerie a canonné les organisations allemandes près de la route de Binerville, au nord de la Harazée et à la Haute-Chevauchée.**

**Au nord de Verdun, bombardement très violent notamment entre le bois d'Haudremont et le fort de Douaumont. Toutefois l'ennemi n'a pas renouvelé ses attaques dans cette région.**

**En Argonne, notre artillerie a canonné les organisations allemandes près de la route de Binerville, au nord de la Harazée et à la Haute-Chevauchée.**

**Au nord de Verdun, bombardement très violent notamment entre le bois d'Haudremont et le fort de Douaumont. Toutefois l'ennemi n'a pas renouvelé ses attaques dans cette région.**

**Acucun changement au village de Douaumont, dont nous tenons les abords immédiats.**

**Dans le bois, à l'est de Vacherauville, une attaque dirigée par les Allemands, sur nos positions avancées, a été complètement repoussée.**

**En Woëvre, fort bombardement dans la région de Fresnes et à l'est d'Haudiomont. Notre artillerie s'est montrée très active sur l'ensemble du front ennemi et a canonné des troupes en mouvement au nord de Vacherauville, vers le bois des Fosses et aux abords de Louvemont.**

### AVIATION

Un de nos avions a lancé, la nuit dernière, plusieurs bombes sur la gare de Conflans, où régnait une grande activité.

Rome, 5 Mars. L'amiral Lacaze est nommé grand-croix de Saint-Maurice-et-Lazare.

Saint-Maurice-et-Lazare. L'amiral de Jonquières est nommé grand-croix de la Couronne d'Italie.

### La Bataille de Verdun

#### Sur le théâtre des opérations

La précocité du printemps a fait devancer l'attaque. — L'ennemi a perdu au moins cent mille hommes. — L'activité de l'armée française.

Londres, 5 Mars. Lord Northcliffe publie, dans le *Times*, un article dont voici un intéressant extrait :

On sait, par le témoignage de déserteurs allemands, que l'attaque devait originairement avoir lieu dans un mois ou deux, quand le terrain serait sec. La précocité du printemps engagea les Allemands à commencer l'opération avant que le terrain ne soit devenu impraticable par cause de mauvais temps, puis vint la colossale offensive du 21 février.

Les Allemands commirent de graves fautes que nous avons déjà notées sous-mises à Gallipoli. Ils annonçèrent que quelque chose de grand était en préparation par la fermeture de la frontière suisse.

Les Français furent également avertis par un admirable service d'informations. Leurs avions ne chôment pas, et si une confirmation était nécessaire, elle fut donnée par les déserteurs qui, pendant les heures de leur trêve, sortaient de nuit hors de leurs tranchées, se cachant le long de la Meuse jusqu'au matin, et ensuite se rendaient en donnant beaucoup d'informations exactes.

Cependant l'effort gigantesque du 21 février demeura jusqu'au bout sans résultat décisif, de par le sang-froid et la ténacité des soldats français.

Les Allemands n'ont pas encore reconnu la quantité énorme de sang versé depuis le 21 février ; or, les pertes françaises ont été et sont devenues énormes. Les chiffres officiels, ils ont été contrôlés par des conversations avec des membres des Croix-Rouge française, anglaise et américaine.

Les troupes allemandes ont subi de graves pertes, comme les avaient dépeints les hommes de la première bataille d'Ypres. En fait, on peut affirmer que pendant les combats de la dernière quinzaine, les Allemands ont perdu au moins cent mille hommes, tués, blessés et prisonniers. A trente kilomètres de distance, le fracas de la canonnade était assourdissant.

Le long de la route, nous remarquons une véritable profusion de munitions pour tous les calibres, depuis les mortiers jusqu'aux fusils mitrailleurs, dont l'armée française arme ses avions.

La borne kilométrique indique Verdun à 10 kilomètres. Un bon curé de campagne chemine paisiblement sur la route peuplée d'informations bien claires. Un escadron de cavalerie passe, dont des castrats d'acier ébranlent le moyeu. Au point culminant on nous sommes parvenus, un embrasse tout entier du champ de bataille. Les hautes tours de l'église de Verdun sont encore debout. Près de nous, un véhicule habilement dissimulé, tire avec une rapidité et une précision de manoeuvre admirables. Dans les intervalles des coups, on entend le chant aigu d'une machine à vapeur.

Une ambulance de la Croix-Rouge anglaise est sur notre chemin. A notre retour, nous y apprenons que les pertes de la journée n'ont pas été élevées.

Nous croisons à tout instant des convois de camions automobiles. Sur une seule route, nous en comptons vingt, chacun de cent voitures environ, munis de leur marque distinctive, un triangle à quatre feuilles, un as de cœur, une comète. Rien n'égale l'ingéniosité des Français dans l'emploi de ce mode de transport, dont la guerre a fait une véritable science.

Les chefs dirigeant la bataille du côté français sont jeunes encore. Le général Pétain, dit un jeune officier, est d'années et plusieurs des officiers de son état-major sont beaucoup plus jeunes encore. Le quartier-général, comme tous les quartiers généraux de l'armée française, est d'une simplicité toute militaire. C'est là que je le trouve prenant du thé, pendant que plusieurs de ses officiers se contentent d'eau ou de vin léger de la Meuse.

Avec un calme parfait, le général discute la bataille comme s'il n'en était que spectateur. On parle des Australiens, des Canadiens et du remarquable accroissement de l'armée anglaise.

Nous évoquons la possibilité d'une diversion des Anglais en Flandre. Reste à savoir, dit un jeune officier, si cette diversion non-trainée par des pertes sans proportion avec son effet, qui affaiblirait l'ensemble de nos armées. Le même officier fait observer que la route de Verdun ne serait regrettable qu'au point de vue moral, à cause surtout des souvenirs historiques attachés à ce nom, mais n'a aucun pas d'importance militaire qui ne vaille l'effort que nous faisons sur le front. Quant aux forts, ils ne sont plus bons à rien qu'à faire de la réclame aux Allemands, quand ils leur arrivent pendant un coin de terrain où se trouve un de ces

# Les Dernières Dépêches de la Guerre

## COMMUNIQUE OFFICIEL

Pétrograde, 5 Mars.

Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :

**FRONT OCCIDENTAL. — Hier d'Il-lukst, nous avons fait sauter, près, quatre tourneaux et avons engagé une lutte acharnée pour la possession des entonnoirs, que nous avons occupés solidement. Dans un entonnoir, les Allemands qui ont subi des pertes sérieuses, sont cernés dans un blockhaus à demi démolé.**

**Sur le front des troupes du général Ivanoff, nos éclaireurs ont anéanti quelques postes de campagne ennemis. En outre, nos éclaireurs ont occupé une tranchée ennemie avancée près de la tête du pont de Mikhaliche, au nord-ouest d'Oussotchko. Nous avons repoussé trois contre-attaques de l'ennemi, qui a tenté de s'emparer de cette tranchée.**

**Sur le Dniester, près de Zamouchine, nous avons fait sauter des fourneaux, dont l'explosion a démolé une partie des barrages de l'ennemi d'un entonnoir. Les tranchées avancées isolées sont occupées par nos éléments.**

**FRONT DU CAUCASE. — La poursuite des Turcs continue.**

### Le Typhus à Lodz

Genève, 5 Mars. Le *Dziennik Narodowy* annonce qu'une épidémie de typhus exanthématique frappe la ville de Lodz.

Jusqu'à présent, 150 cas ont été constatés. Tous les lieux publics, même les tramways, sont journellement désinfectés et arrosés de phénol et de sublimé.

Certains quartiers de la ville sont complètement isolés. On propose même de brûler tout le quartier populaire de Baluty, véritable foyer d'infection. L'épidémie a sévi avec une telle violence qu'il est impossible de la maîtriser autrement.

### Le Typhus à Lodz

Genève, 5 Mars. Le *Dziennik Narodowy* annonce qu'une épidémie de typhus exanthématique frappe la ville de Lodz.

Jusqu'à présent, 150 cas ont été constatés. Tous les lieux publics, même les tramways, sont journellement désinfectés et arrosés de phénol et de sublimé.

Certains quartiers de la ville sont complètement isolés. On propose même de brûler tout le quartier populaire de Baluty, véritable foyer d'infection. L'épidémie a sévi avec une telle violence qu'il est impossible de la maîtriser autrement.

### Le Typhus à Lodz

Genève, 5 Mars. Le *Dziennik Narodowy* annonce qu'une épidémie de typhus exanthématique frappe la ville de Lodz.

Jusqu'à présent, 150 cas ont été constatés. Tous les lieux publics, même les tramways, sont journellement désinfectés et arrosés de phénol et de sublimé.

Certains quartiers de la ville sont complètement isolés. On propose même de brûler tout le quartier populaire de Baluty, véritable foyer d'infection. L'épidémie a sévi avec une telle violence qu'il est impossible de la maîtriser autrement.

### Le Typhus à Lodz

Genève, 5 Mars. Le *Dziennik Narodowy* annonce qu'une épidémie de typhus exanthématique frappe la ville de Lodz.

Jusqu'à présent, 150 cas ont été constatés. Tous les lieux publics, même les tramways, sont journellement désinfectés et arrosés de phénol et de sublimé.

Certains quartiers de la ville sont complètement isolés. On propose même de brûler tout le quartier populaire de Baluty, véritable foyer d'infection. L'épidémie a sévi avec une telle violence qu'il est impossible de la maîtriser autrement.

### Le Typhus à Lodz

Genève, 5 Mars. Le *Dziennik Narodowy* annonce qu'une épidémie de typhus exanthématique frappe la ville de Lodz.

Jusqu'à présent, 150 cas ont été constatés. Tous les lieux publics, même les tramways, sont journellement désinfectés et arrosés de phénol et de sublimé.

Certains quartiers de la ville sont complètement isolés. On propose même de brûler tout le quartier populaire de Baluty, véritable foyer d'infection. L'épidémie a sévi avec une telle violence qu'il est impossible de la maîtriser autrement.

### Le Typhus à Lodz

Genève, 5 Mars. Le *Dziennik Narodowy* annonce qu'une épidémie de typhus exanthématique frappe la ville de Lodz.

Jusqu'à présent, 150 cas ont été constatés. Tous les lieux publics, même les tramways, sont journellement désinfectés et arrosés de phénol et de sublimé.

Certains quartiers de la ville sont complètement isolés. On propose même de brûler tout le quartier populaire de Baluty, véritable foyer d'infection. L'épidémie a sévi avec une telle violence qu'il est impossible de la maîtriser autrement.

### Le Typhus à Lodz

Genève, 5 Mars. Le *Dziennik Narodowy* annonce qu'une épidémie de typhus exanthématique frappe la ville de Lodz.

Jusqu'à présent, 150 cas ont été constatés. Tous les lieux publics, même les tramways, sont journellement désinfectés et arrosés de phénol et de sublimé.

Certains quartiers de la ville sont complètement isolés. On propose même de brûler tout le quartier populaire de Baluty, véritable foyer d'infection. L'épidémie a sévi avec une telle violence qu'il est impossible de la maîtriser autrement.

# Les Dernières Dépêches de la Guerre

## COMMUNIQUE OFFICIEL

Pétrograde, 5 Mars.

Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :

**FRONT OCCIDENTAL. — Hier d'Il-lukst, nous avons fait sauter, près, quatre tourneaux et avons engagé une lutte acharnée pour la possession des entonnoirs, que nous avons occupés solidement. Dans un entonnoir, les Allemands qui ont subi des pertes sérieuses, sont cernés dans un blockhaus à demi démolé.**

**Sur le front des troupes du général Ivanoff, nos éclaireurs ont anéanti quelques postes de campagne ennemis. En outre, nos éclaireurs ont occupé une tranchée ennemie avancée près de la tête du pont de Mikhaliche, au nord-ouest d'Oussotchko. Nous avons repoussé trois contre-attaques de l'ennemi, qui a tenté de s'emparer de cette tranchée.**

**Sur le Dniester, près de Zamouchine, nous avons fait sauter des fourneaux, dont l'explosion a démolé une partie des barrages de l'ennemi d'un entonnoir. Les tranchées avancées isolées sont occupées par nos éléments.**

**FRONT DU CAUCASE. — La poursuite des Turcs continue.**

### Le Typhus à Lodz

Genève, 5 Mars. Le *Dziennik Narodowy* annonce qu'une épidémie de typhus exanthématique frappe la ville de Lodz.

Jusqu'à présent, 150 cas ont été constatés. Tous les lieux publics, même les tramways, sont journellement désinfectés et arrosés de phénol et de sublimé.

Certains quartiers de la ville sont complètement isolés. On propose même de brûler tout le quartier populaire de Baluty, véritable foyer d'infection. L'épidémie a sévi avec une telle violence qu'il est impossible de la maîtriser autrement.

### Le Typhus à Lodz

Genève, 5 Mars. Le *Dziennik Narodowy* annonce qu'une épidémie de typhus exanthématique frappe la ville de Lodz.

Jusqu'à présent, 150 cas ont été constatés. Tous les lieux publics, même les tramways, sont journellement désinfectés et arrosés de phénol et de sublimé.

Certains quartiers de la ville sont complètement isolés. On propose même de brûler tout le quartier populaire de Baluty, véritable foyer d'infection. L'épidémie a sévi avec une telle violence qu'il est impossible de la maîtriser autrement.

### Le Typhus à Lodz

Genève, 5 Mars. Le *Dziennik Narodowy* annonce qu'une épidémie de typhus exanthématique frappe la ville de Lodz.

Jusqu'à présent, 150 cas ont été constatés. Tous les lieux publics, même les tramways, sont journellement désinfectés et arrosés de phénol et de sublimé.

Certains quartiers de la ville sont complètement isolés. On propose même de brûler tout le quartier populaire de Baluty, véritable foyer d'infection. L'épidémie a sévi avec une telle violence qu'il est impossible de la maîtriser autrement.

### Le Typhus à Lodz

Genève, 5 Mars. Le *Dziennik Narodowy* annonce qu'une épidémie de typhus exanthématique frappe la ville de Lodz.

Jusqu'à présent, 150 cas ont été constatés. Tous les lieux publics, même les tramways, sont journellement désinfectés et arrosés de phénol et de sublimé.

Certains quartiers de la ville sont complètement isolés. On propose même de brûler tout le quartier populaire de Baluty, véritable foyer d'infection. L'épidémie a sévi avec une telle violence qu'il est impossible de la maîtriser autrement.

### Le Typhus à Lodz

Genève, 5 Mars. Le *Dziennik Narodowy* annonce qu'une épidémie de typhus exanthématique frappe la ville de Lodz.

Jusqu'à présent, 150 cas ont été constatés. Tous les lieux publics, même les tramways, sont journellement désinfectés et arrosés de phénol et de sublimé.

Certains quartiers de la ville sont complètement isolés. On propose même de brûler tout le quartier populaire de Baluty, véritable foyer d'infection. L'épidémie a sévi avec une telle violence qu'il est impossible de la maîtriser autrement.

### Le Typhus à Lodz

Genève, 5 Mars. Le *Dziennik Narodowy* annonce qu'une épidémie de typhus exanthématique frappe la ville de Lodz.

Jusqu'à présent, 150 cas ont été constatés. Tous les lieux publics, même les tramways, sont journellement désinfectés et arrosés de phénol et de sublimé.

Certains quartiers de la ville sont complètement isolés. On propose même de brûler tout le quartier populaire de Baluty, véritable foyer d'infection. L'épidémie a sévi avec une telle violence qu'il est impossible de la maîtriser autrement.

### Le Typhus à Lodz

Genève, 5 Mars. Le *Dziennik Narodowy* annonce qu'une épidémie de typhus exanthématique frappe la ville de Lodz.

Jusqu'à présent, 150 cas ont été constatés. Tous les lieux publics, même les tramways, sont journellement désinfectés et arrosés de phénol et de sublimé.

Certains quartiers de la ville sont complètement isolés. On propose même de brûler tout le quartier populaire de Baluty, véritable foyer d'infection. L'épidémie a sévi avec une telle violence qu'il est impossible de la maîtriser autrement.

# Les Dernières Dépêches de la Guerre

## COMMUNIQUE OFFICIEL

Pétrograde, 5 Mars.

Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :

**FRONT OCCIDENTAL. — Hier d'Il-lukst, nous avons fait sauter, près, quatre tourneaux et avons engagé une lutte acharnée pour la possession des entonnoirs, que nous avons occupés solidement. Dans un entonnoir, les Allemands qui ont subi des pertes sérieuses, sont cernés dans un blockhaus à demi démolé.**

**Sur le front des troupes du général Ivanoff, nos éclaireurs ont anéanti quelques postes de campagne ennemis. En outre, nos éclaireurs ont occupé une tranchée ennemie avancée près de la tête du pont de Mikhaliche, au nord-ouest d'Oussotchko. Nous avons repoussé trois contre-attaques de l'ennemi, qui a tenté de s'emparer de cette tranchée.**

**Sur le Dniester, près de Zamouchine, nous avons fait sauter des fourneaux, dont l'explosion a démolé une partie des barrages de l'ennemi d'un entonnoir. Les tranchées avancées isolées sont occupées par nos éléments.**

**FRONT DU CAUCASE. — La poursuite des Turcs continue.**

### Le Typhus à Lodz

Genève, 5 Mars. Le *Dziennik Narodowy* annonce qu'une épidémie de typhus exanthématique frappe la ville de Lodz.

Jusqu'à présent, 150 cas ont été constatés. Tous les lieux publics, même les tramways, sont journellement désinfectés et arrosés de phénol et de sublimé.

Certains quartiers de la ville sont complètement isolés. On propose même de brûler tout le quartier populaire de Baluty, véritable foyer d'infection. L'épidémie a sévi avec une telle violence qu'il est impossible de la maîtriser autrement.

### Le Typhus à Lodz

Genève, 5 Mars. Le *Dziennik Narodowy* annonce qu'une épidémie de typhus exanthématique frappe la ville de Lodz.

Jusqu'à présent, 150 cas ont été constatés. Tous les lieux publics, même les tramways, sont journellement désinfectés et arrosés de phénol et de sublimé.

Certains quartiers de la ville sont complètement isolés. On propose même de brûler tout le quartier populaire de Baluty, véritable foyer d'infection. L'épidémie a sévi avec une telle violence qu'il est impossible de la maîtriser autrement.

### Le Typhus à Lodz

Genève, 5 Mars. Le *Dziennik Narodowy* annonce qu'une épidémie de typhus exanthématique frappe la ville de Lodz.

Jusqu'à présent, 150 cas ont été constatés. Tous les lieux publics, même les tramways, sont journellement désinfectés et arrosés de phénol et de sublimé.

Certains quartiers de la ville sont complètement isolés. On propose même de brûler tout le quartier populaire de Baluty, véritable foyer d'infection. L'épidémie a sévi avec une telle violence qu'il est impossible de la maîtriser autrement.

### Le Typhus à Lodz

Genève, 5 Mars. Le *Dziennik Narodowy* annonce qu'une épidémie de typhus exanthématique frappe la ville de Lodz.

Jusqu'à présent, 1



# LES ÉPHÉMÉRIDES DE LA GUERRE

## Le dix-neuvième Mois

### MARDI 1<sup>er</sup> FEVRIER

En Belgique, nous avons dirigé un tir efficace sur les organisations ennemies du pont de Steensstraete : la culée du pont a été endommagée.

Au nord d'Arras (sud-ouest de la cote 140), deux attaques à la grande échelle. Au sud de Roye, nos canons de tranchées ont bouleversé les ouvrages allemands de Fresnières. En Champagne, nous avons bombardé les tranchées allemandes au nord de Prosenne. En Argonne, lutte de mines à la Haute-Chevauche. Au nord de Saint-Mihiel, nos pièces à longue portée ont bombardé les fortifications ennemies de Conflans, à l'est d'Étain et de Saint-Maurice-sous-les-Côtes, nord d'Hattonchâteau.

L'Allemagne, par la voix de sa presse, se déclare très hostile aux propositions du président Wilson concernant la guerre sous-marine.

Des manifestations de femmes contre la guerre ont eu lieu à Dusseldorf et dans plusieurs autres villes allemandes.

M. Mouchkevitch, président du Conseil monténégrin est arrivé à Paris.

Deux contre-torpilleurs allemands se sont échoués dans le Sund.

### MERcredi 2<sup>e</sup> FEVRIER

Lutte d'artillerie assez vive en Artois, au sud de la cote 119. Entre Avre et Oise, nous avons bombardé les tranchées ennemies de Bouvraignes et de Fresnières, et canonné des convois vers Lassigny. Action d'artillerie sur les ouvrages adverses de Beaulieu et de la ferme du Châtelet, nord de l'Aisne, ainsi qu'à l'est de Saint-Dié (région de Fayet).

Sur le front belge, lutte d'artillerie au sud de Dixmude.

Les Russes poursuivent leur marche au sud du Caucase, descendant dans les régions montagneuses et moins froides de l'Arménie turque.

L'armée égyptienne a été mobilisée en prévision d'une attaque improbable désormais du canal de Suez.

Six avions allemands ont été abattus sur le front britannique, en Flandre.

L'Allemagne projette d'aggraver encore les exigences de son service militaire, tendant à la préparation militaire obligatoire à partir de dix-sept ans.

### JEUDI 3<sup>e</sup> FEVRIER

En Artois, lutte de mines aux abords de la route de Lille. Au nord-ouest de Berry-aux-Bac, des troupes allemandes en mouvement ont été surprises par le feu de nos canons.

En Champagne, nous bombardons les ouvrages adverses au nord de Soudain. En Alsace, nous faisons exploser un dépôt de munitions aux abords d'Orbey (sud-est du Bonhomme). Dans la région de Soudain, nous avons bombardé les tranchées ennemies de la région de Soudain (sud-est du Bonhomme).

Un zepplin allemand a été abattu à l'ouest de Salonique, en capturant les deux aviateurs. Le prince héritier de Turquie est trouvé mort, les veines ouvertes. Les dépêches de Constantinople s'est arrêtées, mais, selon toute présomption, ce prince, qui était hostile à Envers pacha et à l'Allemagne, a été assassiné.

### VENDREDI 4<sup>e</sup> FEVRIER

Au nord de l'Aisne, après un bombardement assez vif, nous avons dirigé un tir efficace sur nos positions du bois de Buttes. Ils ont été arrêtés par le déclenchement immédiat de nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie.

En Champagne, nous bombardons les tranchées de Vaucœur. Nous avons pris sous notre feu des troupes en mouvement qui avaient été signalées sur le front de Berry-aux-Bac à Guincourt. Lutte de mines très active en Argonne. Nous avons fait sauter de nombreux fourneaux qui ont bouleversé les travaux souterrains de l'ennemi. Aux Côtes-Chausses, à la Fille-Morte, à la cote 232, à Vaugouis, des attaques allemandes ont été brisées par une lutte d'artillerie et de grenades.

Les Anglais ont repoussé une attaque par surprise aux abords de la route d'Ypres à Pilkem.

Nos avions, à titre de représailles contre le raid d'un zepplin à Salonique, ont bombardé un village bulgare de la frontière grecque.

### SAMEDI 5<sup>e</sup> FEVRIER

La journée a été plutôt calme sur notre front. Notre artillerie lourde a exécuté des tirs sur une colonne d'infanterie et sur des convois qui entraient dans Roye. Nous avons bombardé les organisations allemandes en Champagne (région de Tahure et du mont Têt), en Argonne (secteur de la Harazée), et en Lorraine (front Nomeny-Morville).

L'activité a repris sur le front de Berry-aux-Bac à Guincourt, où nous avons eu un événement notable ne soit à signaler.

La tension est extrême entre l'Amérique et l'Allemagne, les négociations à propos du *Lusitania* étant à nouveau interrompues.

Le Parlement fédéral canadien à Ottawa a été la proie des flammes. Il s'agit d'un crime allemand. Il y a six victimes.

Un zepplin s'est perdu en mer du Nord. Les régiments allemands remplacent les régiments bulgares à la frontière grecque.

### DIMANCHE 6<sup>e</sup> FEVRIER

Entre Soissons et Reims, tir de notre artillerie sur la tête de pont de Venizet et les ouvrages ennemis de Vendresse et de Cernay. En Champagne, nos batteries ont endommagé les organisations allemandes du plateau de Navarin. Entre Aisne et Argonne, nous avons bombardé les abris et les tranchées de Saint-Thomas. A la Haute-Chevauche, nous avons occupé une portion d'entonnail.

Le sergent pilote Guynemer a abattu un avion allemand dans la région de Frise. C'est le cinquième appareil qu'il détruit.

M. Zimmerman, sous-secrétaire d'Etat allemand aux Affaires étrangères, a déclaré au correspondant d'une agence américaine de l'affaire du *Lusitania*, a déclaré que le cabinet de Berlin n'avait pas l'intention de transférer l'état-major de Berlin à Londres.

### LUNDI 7<sup>e</sup> FEVRIER

En Belgique, notre artillerie, de concert avec l'artillerie britannique, a exécuté des tirs de démolition sur les tranchées allemandes en face de Boesinghe. Plus à l'Est, deux batteries ennemies ont été réduites au silence par notre artillerie lourde. A l'est de Soissons, nous avons canonné les ouvrages adverses en face du plateau de Chassemy. Le bombardement effectué en Champagne sur les organisations ennemies du plateau de Navarin donna d'excellents résultats. Les tranchées battues ont été bouleversées ; plusieurs dépôts de munitions ont sauté.

Un de nos avions-canoniers a été abattu, près de Péronne, un drachen ennemi, qui est tombé en flammes.

Les Italiens ont repoussé des attaques artilleriales de près de Cortz.

On signale au Canada toute une série d'attentats contre des ouvrages d'art et des fortifications. D'autres attentats auraient été prévus, mais ils ont été déjoués.

15.000 Allemands et Indigènes armés du Cameroun ont été désarmés en Guinée espagnole.

### MARDI 8<sup>e</sup> FEVRIER

En Belgique, notre artillerie a bombardé efficacement le fortin Vauban, près d'Heisterlaan. En Artois, nos batteries ont provoqué de fortes explosions dans les lignes allemandes de la région de Soudain. Entre Aisne et Oise, un blockhaus ennemi a été détruit à la lièvre sud du bois d'Ourscamp. En Champagne, notre artillerie lourde a provoqué un grand incendie dans les établissements ennemis près de Challeanre. Les aviateurs Gilbert et Pary se sont évadés de Zurich, mais ont été repris à Orléans.

Une note officielle italienne annonce que l'Italie participera prochainement à une conférence des Alliés tenue à Paris.

M. Sasonoff déclare que la guerre ne peut plus durer longtemps.

### LUNDI 14<sup>e</sup> FEVRIER

Les Allemands ont opéré une série d'attaques en Artois, de la cote 140 au chemin de Neuville-la-Folie. Une première attaque a échoué à l'ouest de la cote 140. Trois autres, survenues après un violent bombardement, ont été arrêtées par notre feu. Au cours d'une cinquième, les Allemands avaient réussi à pénétrer dans une de nos tranchées de première ligne, mais ils ont été chassés immédiatement, en subissant des pertes sensibles. Nos batteries ont abattu un avion

près de Givenchy. Une attaque allemande a échoué au sud de Frise. A l'est de l'Oise, nous avons bombardé les positions ennemies. Nous avons canonné des soldats ennemis en Champagne ; l'ennemi a toutefois pris pied dans quelques tranchées avancées à l'est de la route Tahure-Somme-Py.

En Haute-Alsace, à l'est de Seppois, nous envoyons une attaque.

Les aviateurs belges ont attaqué avec succès l'aérodrome de Ghislille.

Le croiseur français *Amiral Charner* a été coulé sur la côte de Syrie.

L'Italie prohibe tout commerce avec l'Allemagne.

M. Briand a visité le front de l'isonzo, puis est reparti pour Paris.

### MARDI 15<sup>e</sup> FEVRIER

En Belgique, nous avons fait sauter un dépôt de munitions au nord de Boesinghe. Au sud de la Somme, au sud de Frise, nous avons occupé plusieurs éléments de tranchées et décimé une compagnie allemande qui était entourée par nous ; nous avons fait la capture de prisonniers ; les pertes de l'ennemi sont considérables. Au nord de Soissons, l'infanterie ennemie a tenté de déboucher par la rive droite de l'Aisne ; elle a été arrêtée net par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie. En Champagne, l'ennemi s'est maintenu dans les éléments avancés qu'il avait occupés près de la route Tahure-Somme-Py, mais il n'a pu pousser plus loin à perdu beaucoup d'hommes.

En Haute-Alsace, à l'est de Seppois, une violente offensive dirigée par eux a mis les Allemands en possession de 200 mètres de nos tranchées. Une contre-attaque immédiate nous a rendu ces éléments, mais un intense bombardement nous a forcés à les évacuer de nouveau. Les renforts ennemis ont été pris sous nos tirs de barrage.

L'Amirauté anglaise signale la perte du croiseur *Arcturion*, qui a coulé sur une mine près de la côte orientale de la Grande-Bretagne.

Trois avions autrichiens ont bombardé Milan et les environs ; il y a huit morts et six blessés.

Les Bulgares sont arrivés à 30 kilomètres de Valona.

### Publications de Mariage du 4 Mars

Entre : Valino Alfonso, tailleur, et Marcellino Mathilde, s. p. — Dassa Jacques, tailleur d'habits, et Hourvitz Rachel, s. p. — Bonanza Auguste, tailleur, et Collevati Louis, s. p. — Olive Gaston, électricien, et Vio Augustine, s. p. — Léca

Archange, sergent au 1<sup>er</sup> étranger, et Ceccaldi Angèle, négociante. — Perachia Joseph, tailleur de cravates, et Adman Charles, s. p. — Deroux Edouard, chauffeur, et Jansolin Elisa, journalière. — Accardi Auguste, mécanicien de la flotte, et Bruant Hélène, s. p. — Nibou Marthe employée, et Cavalier Jeanne, s. p. — Hernandez José, journalier, et Pagan Joseph, s. p. — Bance Pedro, journalier, et Morel Augustina, domestique. — Grand Gabriel, tourneur, et Bagnis Severine, vermicellière. — Mourier Auguste, ajusteur, et Bance Alx, s. p. — Morel Adolphe, dessinateur, domestique, et Besolo Natalie, modiste. — Imbert Paul, employé, et Escara Anna, couturière. — Martin Henri, tourneur, et Jorjot Marguerite, charcutière. — Spicelli François, charpentier, et Capricho Carlina, s. p. — Tartizo Joseph, entrepreneur, et Tavernier Thérèse, s. p. — Ried Raymond, électricien, et Ghinno Marie, journalière. — Fimbel Maurice, docteur en médecine, et Aubry de la Noé Juliette, s. p. — Diénot Edouard, journalier, et Salomone Anais, s. p.

### Tribune du Travail

Des ouvriers terrassiers, charpentiers, manoeuvres sont demandés à de bonnes conditions. S'adresser au Secrétariat Pro Emile, 11, rue de Valenciennes, de 9 heures à midi et de 3 à 5 heures de l'après-midi.

On demande un jeune homme fort pour courses avec charretton, qual du Canal, 27, au cartonnage.

Garçon de 13 à 14 ans, présenté par ses parents est demandé pour courses, 7, rue de la République, pharmacie.

On demande une jeune bonne, 5, rue des Bons-Enfants, au restaurant.

On demande une pompière, une demi-ouvrière et un apprenti, rue Torle, 20, au cartonnage.

Demi-ouvrier boulanger est demandé boulevard de la Blancarde, 27.

On demande une jeune fille pour les courses et une apprentie présentées par leurs parents, Miles Visière, maison de modes, rue de Rome, 75, au 2<sup>e</sup>.

On demande un jeune homme de 13 à 14 ans, pour courses, 77, rue de Rome, 3<sup>e</sup>.

On demande une jeune fille pour faire les courses, payée de suite, Mile Michel, modes, 9, boulevard de la Madeleine.

On demande un demi-ouvrier tailleur et une bonne pantalonnrière et une demi-ouvrière tailleur, Albert tailleur-couturier, 48, rue de Forbin (Joliette).

On demande un coursier ou coursière présenté par ses parents, modes, 97, rue Paradis, au 2<sup>e</sup>.

On demande des ouvriers au courant de la caisserie, menuiserie, sciure, machinisme, manoeuvres, ouvriers pour la manipulation et le montage. Se présenter, 30, rue des Jardins, à la parquetterie, Mennepi.

On demande un jeune homme de 13 à 14 ans, pour faire les courses, rue de la Darse, 30, au 1<sup>er</sup>.

On demande un apprenti pâtissier, cours Lieutaud, 57.

On demande de bons ouvriers tailleurs pour dames et ouvrières, Astran, 41, allées des Capucines. Très pressé.

On demande un jeune garçon pour les courses, 3, rue Dejean, crémèrie-laiterie.

On demande une piqueuse de bottines et des ouvriers pour cours main, A. Bocci, 30, rue Paradis.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande ! Un chauffeur conducteur un peu âgé, deux jours par semaine ; un ouvrier tonnelier pour les huiles ; un apprenti bijoutier, présenté par ses parents ; ouvrier tourneur sur métaux ; un ouvrier vermicellier au courant des presses hydrauliques à pâtes, machine horizontale pour pâtes coupées et apte à faire des petites réparations aux machines à pâtes alimentaires pour le dehors ; un apprenti pâtissier, de 15 à 16 ans, logé et nourri, avec certificats ou présenté par ses parents ; un forgeron en voiture ; un demi-ouvrier tailleur, un ouvrier cycliste ; des charbons ; un forgeron-charron pour le camion ; un apprenti peintre ; un apprenti caoutchoucier, présenté par ses parents ; pays S'adresser : Bourse du Travail, rue de l'Académie.

On demande un coursier ou coursière présenté par ses parents, modes, 97, rue Paradis, au 2<sup>e</sup>.

On demande des ouvriers au courant de la caisserie, menuiserie, sciure, machinisme, manoeuvres, ouvriers pour la manipulation et le montage. Se présenter, 30, rue des Jardins, à la parquetterie, Mennepi.

On demande un jeune homme de 13 à 14 ans, pour faire les courses, rue de la Darse, 30, au 1<sup>er</sup>.

On demande un apprenti pâtissier, cours Lieutaud, 57.

On demande de bons ouvriers tailleurs pour dames et ouvrières, Astran, 41, allées des Capucines. Très pressé.

On demande un jeune garçon pour les courses, 3, rue Dejean, crémèrie-laiterie.

On demande une piqueuse de bottines et des ouvriers pour cours main, A. Bocci, 30, rue Paradis.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande ! Un chauffeur conducteur un peu âgé, deux jours par semaine ; un ouvrier tonnelier pour les huiles ; un apprenti bijoutier, présenté par ses parents ; ouvrier tourneur sur métaux ; un ouvrier vermicellier au courant des presses hydrauliques à pâtes, machine horizontale pour pâtes coupées et apte à faire des petites réparations aux machines à pâtes alimentaires pour le dehors ; un apprenti pâtissier, de 15 à 16 ans, logé et nourri, avec certificats ou présenté par ses parents ; un forgeron en voiture ; un demi-ouvrier tailleur, un ouvrier cycliste ; des charbons ; un forgeron-charron pour le camion ; un apprenti peintre ; un apprenti caoutchoucier, présenté par ses parents ; pays S'adresser : Bourse du Travail, rue de l'Académie.

On demande un coursier ou coursière présenté par ses parents, modes, 97, rue Paradis, au 2<sup>e</sup>.

On demande des ouvriers au courant de la caisserie, menuiserie, sciure, machinisme, manoeuvres, ouvriers pour la manipulation et le montage. Se présenter, 30, rue des Jardins, à la parquetterie, Mennepi.

On demande un jeune homme de 13 à 14 ans, pour faire les courses, rue de la Darse, 30, au 1<sup>er</sup>.

On demande un apprenti pâtissier, cours Lieutaud, 57.

On demande de bons ouvriers tailleurs pour dames et ouvrières, Astran, 41, allées des Capucines. Très pressé.

On demande un jeune garçon pour les courses, 3, rue Dejean, crémèrie-laiterie.

On demande une piqueuse de bottines et des ouvriers pour cours main, A. Bocci, 30, rue Paradis.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande ! Un chauffeur conducteur un peu âgé, deux jours par semaine ; un ouvrier tonnelier pour les huiles ; un apprenti bijoutier, présenté par ses parents ; ouvrier tourneur sur métaux ; un ouvrier vermicellier au courant des presses hydrauliques à pâtes, machine horizontale pour pâtes coupées et apte à faire des petites réparations aux machines à pâtes alimentaires pour le dehors ; un apprenti pâtissier, de 15 à 16 ans, logé et nourri, avec certificats ou présenté par ses parents ; un forgeron en voiture ; un demi-ouvrier tailleur, un ouvrier cycliste ; des charbons ; un forgeron-charron pour le camion ; un apprenti peintre ; un apprenti caoutchoucier, présenté par ses parents ; pays S'adresser : Bourse du Travail, rue de l'Académie.

On demande un coursier ou coursière présenté par ses parents, modes, 97, rue Paradis, au 2<sup>e</sup>.

On demande des ouvriers au courant de la caisserie, menuiserie, sciure, machinisme, manoeuvres, ouvriers pour la manipulation et le montage. Se présenter, 30, rue des Jardins, à la parquetterie, Mennepi.

On demande un jeune homme de 13 à 14 ans, pour faire les courses, rue de la Darse, 30, au 1<sup>er</sup>.

On demande un apprenti pâtissier, cours Lieutaud, 57.

On demande de bons ouvriers tailleurs pour dames et ouvrières, Astran, 41, allées des Capucines. Très pressé.

On demande un jeune garçon pour les courses, 3, rue Dejean, crémèrie-laiterie.

On demande une piqueuse de bottines et des ouvriers pour cours main, A. Bocci, 30, rue Paradis.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande ! Un chauffeur conducteur un peu âgé, deux jours par semaine ; un ouvrier tonnelier pour les huiles ; un apprenti bijoutier, présenté par ses parents ; ouvrier tourneur sur métaux ; un ouvrier vermicellier au courant des presses hydrauliques à pâtes, machine horizontale pour pâtes coupées et apte à faire des petites réparations aux machines à pâtes alimentaires pour le dehors ; un apprenti pâtissier, de 15 à 16 ans, logé et nourri, avec certificats ou présenté par ses parents ; un forgeron en voiture ; un demi-ouvrier tailleur, un ouvrier cycliste ; des charbons ; un forgeron-charron pour le camion ; un apprenti peintre ; un apprenti caoutchoucier, présenté par ses parents ; pays S'adresser : Bourse du Travail, rue de l'Académie.

On demande un coursier ou coursière présenté par ses parents, modes, 97, rue Paradis, au 2<sup>e</sup>.

On demande des ouvriers au courant de la caisserie, menuiserie, sciure, machinisme, manoeuvres, ouvriers pour la manipulation et le montage. Se présenter, 30, rue des Jardins, à la parquetterie, Mennepi.

On demande un jeune homme de 13 à 14 ans, pour faire les courses, rue de la Darse, 30, au 1<sup>er</sup>.

On demande un apprenti pâtissier, cours Lieutaud, 57.

On demande de bons ouvriers tailleurs pour dames et ouvrières, Astran, 41, allées des Capucines. Très pressé.

On demande un jeune garçon pour les courses, 3, rue Dejean, crémèrie-laiterie.

On demande une piqueuse de bottines et des ouvriers pour cours main, A. Bocci, 30, rue Paradis.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande ! Un chauffeur conducteur un peu âgé, deux jours par semaine ; un ouvrier tonnelier pour les huiles ; un apprenti bijoutier, présenté par ses parents ; ouvrier tourneur sur métaux ; un ouvrier vermicellier au courant des presses hydrauliques à pâtes, machine horizontale pour pâtes coupées et apte à faire des petites réparations aux machines à pâtes alimentaires pour le dehors ; un apprenti pâtissier, de 15 à 16 ans, logé et nourri, avec certificats ou présenté par ses parents ; un forgeron en voiture ; un demi-ouvrier tailleur, un ouvrier cycliste ; des charbons ; un forgeron-charron pour le camion ; un apprenti peintre ; un apprenti caoutchoucier, présenté par ses parents ; pays S'adresser : Bourse du Travail, rue de l'Académie.

On demande un coursier ou coursière présenté par ses parents, modes, 97, rue Paradis, au 2<sup>e</sup>.

On demande des ouvriers au courant de la caisserie, menuiserie, sciure, machinisme, manoeuvres, ouvriers pour la manipulation et le montage. Se présenter, 30, rue des Jardins, à la parquetterie, Mennepi.

On demande un jeune homme de 13 à 14 ans, pour faire les courses, rue de la Darse, 30, au 1<sup>er</sup>.

On demande un apprenti pâtissier, cours Lieutaud, 57.

On demande de bons ouvriers tailleurs pour dames et ouvrières, Astran, 41, allées des Capucines. Très pressé.

On demande un jeune garçon pour les courses, 3, rue Dejean, crémèrie-laiterie.

On demande une piqueuse de bottines et des ouvriers pour cours main, A. Bocci, 30, rue Paradis.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande ! Un chauffeur conducteur un peu âgé, deux jours par semaine ; un ouvrier tonnelier pour les huiles ; un apprenti bijoutier, présenté par ses parents ; ouvrier tourneur sur métaux ; un ouvrier vermicellier au courant des presses hydrauliques à pâtes, machine horizontale pour pâtes coupées et apte à faire des petites réparations aux machines à pâtes alimentaires pour le dehors ; un apprenti pâtissier, de 15 à 16 ans, logé et nourri, avec certificats ou présenté par ses parents ; un forgeron en voiture ; un demi-ouvrier tailleur, un ouvrier cycliste ; des charbons ; un forgeron-charron pour le camion ; un apprenti peintre ; un apprenti caoutchoucier, présenté par ses parents ; pays S'adresser : Bourse du Travail, rue de l'Académie.

On demande un coursier ou coursière présenté par ses parents, modes, 97, rue Paradis, au 2<sup>e</sup>.

On demande des ouvriers au courant de la caisserie, menuiserie, sciure, machinisme, manoeuvres, ouvriers pour la manipulation et le montage. Se présenter, 30, rue des Jardins, à la parquetterie, Mennepi.

On demande un jeune homme de 13 à 14 ans, pour faire les courses, rue de la Darse, 30, au 1<sup>er</sup>.

On demande un apprenti pâtissier, cours Lieutaud, 57.

On demande de bons ouvriers tailleurs pour dames et ouvrières, Astran, 41, allées des Capucines. Très pressé.

On demande un jeune garçon pour les courses, 3, rue Dejean, crémèrie-laiterie.

On demande une piqueuse de bottines et des ouvriers pour cours main, A. Bocci, 30, rue Paradis.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande ! Un chauffeur conducteur un peu âgé, deux jours par semaine ; un ouvrier tonnelier pour les huiles ; un apprenti bijoutier, présenté par ses parents ; ouvrier tourneur sur métaux ; un ouvrier vermicellier au courant des presses hydrauliques à pâtes, machine horizontale pour pâtes coupées et apte à faire des petites réparations aux machines à pâtes alimentaires pour le dehors ; un apprenti pâtissier, de 15 à 16 ans, logé et nourri, avec certificats ou présenté par ses parents ; un forgeron en voiture ; un demi-ouvrier tailleur, un ouvrier cycliste ; des charbons ; un forgeron-charron pour le camion ; un apprenti peintre ; un apprenti caoutchoucier, présenté par ses parents ; pays S'adresser : Bourse du Travail, rue de l'Académie.

On demande un coursier ou coursière présenté par ses parents, modes, 97, rue Paradis, au 2<sup>e</sup>.

On demande des ouvriers au courant de la caisserie, menuiserie, sciure, machinisme, manoeuvres, ouvriers pour la manipulation et le montage. Se présenter, 30, rue des Jardins, à la parquetterie, Mennepi.

On demande un jeune homme de 13 à 14 ans, pour faire les courses, rue de la Darse, 30, au 1<sup>er</sup>.

On demande un apprenti pâtissier, cours Lieutaud, 57.

On demande de bons ouvriers tailleurs pour dames et ouvrières, Astran, 41, allées des Capucines. Très pressé.

On demande un jeune garçon pour les courses, 3, rue Dejean, crémèrie-laiterie.

On demande une piqueuse de bottines et des ouvriers pour cours main, A. Bocci, 30, rue Paradis.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande ! Un chauffeur conducteur un peu âgé, deux jours par semaine ; un ouvrier tonnelier pour les huiles ; un apprenti bijoutier, présenté par ses parents ; ouvrier tourneur sur métaux ; un ouvrier vermicellier au courant des presses hydrauliques à pâtes, machine horizontale pour pâtes coupées et apte à faire des petites réparations aux machines à pâtes alimentaires pour le dehors ; un apprenti pâtissier, de 15 à 16 ans, logé et nourri, avec certificats ou présenté par ses parents ; un forgeron en voiture ; un demi-ouvrier tailleur, un ouvrier cycliste ; des charbons ; un forgeron-charron pour le camion ; un apprenti peintre ; un apprenti caoutchoucier, présenté par ses parents ; pays S'adresser : Bourse du Travail, rue de l'Académie.

On demande un coursier ou coursière présenté par ses parents, modes, 97, rue Paradis, au 2<sup>e</sup>.

On demande des ouvriers au courant de la caisserie, menuiserie, sciure, machinisme, manoeuvres, ouvriers pour la manipulation et le montage. Se présenter, 30, rue des Jardins, à la parquetterie, Mennepi.

On demande un jeune homme de 13 à 14 ans, pour faire les courses, rue de la Darse, 30, au 1<sup>er</sup>.

On demande un apprenti pâtissier, cours Lieutaud, 57.

On demande de bons ouvriers tailleurs pour dames et ouvrières, Astran, 41, allées des Capucines. Très pressé.

On demande un jeune garçon pour les courses, 3, rue Dejean, crémèrie-laiterie.

On demande une piqueuse de bottines et des ouvriers pour cours main, A. Bocci, 30, rue Paradis.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande ! Un chauffeur conducteur un peu âgé, deux jours par semaine ; un ouvrier tonnelier pour les huiles ; un apprenti bijoutier, présenté par ses parents ; ouvrier tourneur sur métaux ; un ouvrier vermicellier au courant des presses hydrauliques à pâtes, machine horizontale pour pâtes coupées et apte à faire des petites réparations aux machines à pâtes alimentaires pour le dehors ; un apprenti pâtissier, de 15 à 16 ans, logé et nourri, avec certificats ou présenté par ses parents ; un forgeron en voiture ; un demi-ouvrier tailleur, un ouvrier cycliste ; des charbons ; un forgeron-charron pour le camion ; un apprenti peintre ; un apprenti caoutchoucier, présenté par ses parents ; pays S'adresser : Bourse du Travail, rue de l'Académie.

On demande un coursier ou coursière présenté par ses parents, modes, 97, rue Paradis, au 2<sup>e</sup>.

On demande des ouvriers au courant de la caisserie, menuiserie, sciure, machinisme, manoeuvres, ouvriers pour la manipulation et le montage. Se présenter, 30, rue des Jardins, à la parquetterie, Mennepi.

On demande un jeune homme de 13 à 14 ans, pour faire les courses, rue de la Darse, 30, au 1<sup>er</sup>.

On demande un apprenti pâtissier, cours Lieutaud, 57.

On demande de bons ouvriers tailleurs pour dames et ouvrières, Astran, 41, allées des Capucines. Très pressé.

On demande un jeune garçon pour les courses, 3, rue Dejean, crémèrie-laiterie.

On demande une piqueuse de bottines et des ouvriers pour cours main, A. Bocci, 30, rue Paradis.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande ! Un chauffeur conducteur un peu âgé, deux jours par semaine ; un ouvrier tonnelier pour les huiles ; un apprenti bijoutier, présenté par ses parents ; ouvrier tourneur sur métaux ; un ouvrier vermicellier au courant des presses hydrauliques à pâtes, machine horizontale pour pâtes coupées et apte à faire des petites réparations aux machines à pâtes alimentaires pour le dehors ; un apprenti pâtissier, de 15 à 16 ans, logé et nourri, avec certificats ou présenté par ses parents ; un forgeron en voiture ; un demi-ouvrier tailleur, un ouvrier cycliste ; des charbons ; un forgeron-charron pour le camion ; un apprenti peintre ; un apprenti caoutchoucier, présenté par ses parents ; pays S'adresser : Bourse du Travail, rue de l'Académie.

&lt;